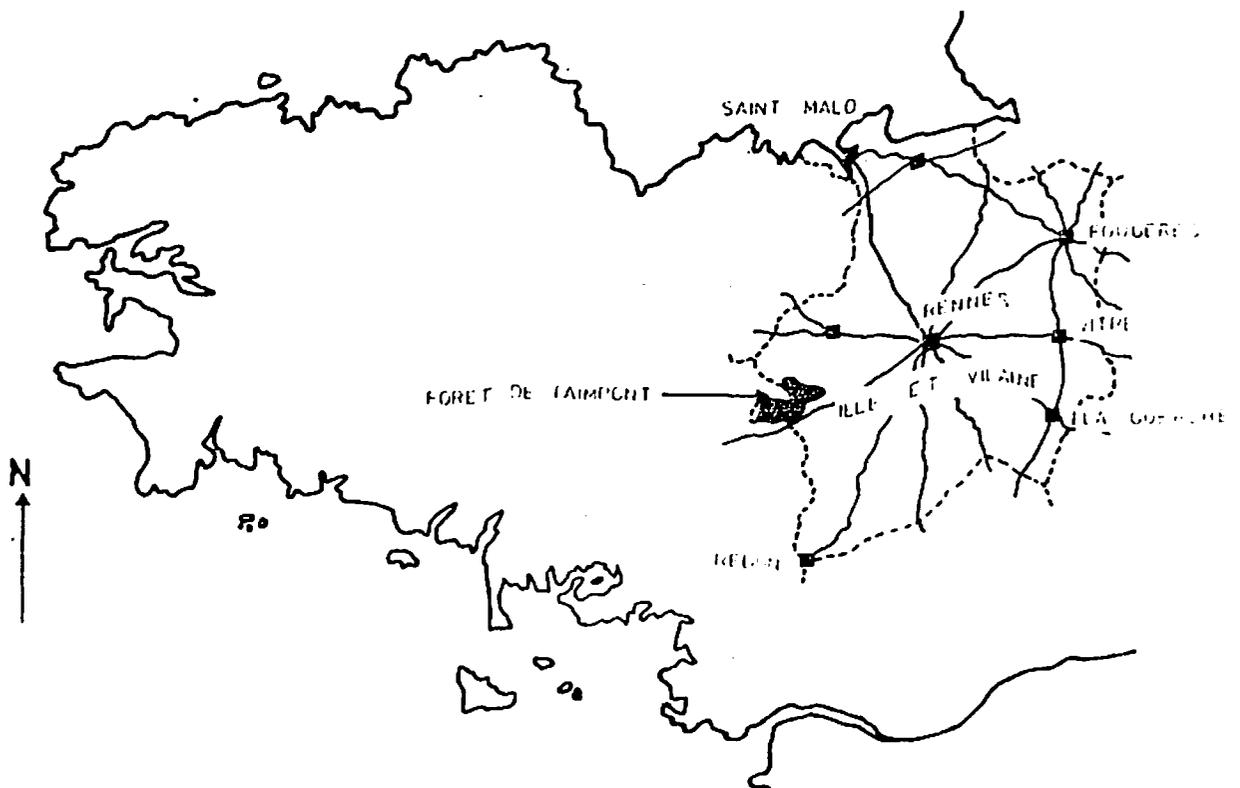


106

Direction Régionale
à l'Architecture et à l'Environnement

PROTECTION DU SITE LEGENDAIRE DE BROCELIANDE



1984

Michel CABARET

Médiathèque Paimpont



0 3521 00093816 9

Il m'est agréable de remercier tous ceux qui
m'ont aidé dans l'accomplissement de ce travail.

Contrat d'étude : D.R.A.E.

SOMMAIRE

	Page
INTRODUCTION	1
PREMIERE PARTIE	
I Présentation de la forêt de Paimpont	2
II Topographie	4
III Géologie	6
IV Pédologie	9
IV 1 Les sols sur roche mère gréseuse	9
IV 2 Les sols sur roche mère schisteuse	11
V Climatologie	13
VI Etude de la végétation	17
VI 1 Etude des groupements végétaux	18
VI 2 Relations sol végétation	22
VII La faune du massif forestier de Paimpont	22
VII 1 L'avifaune	22
VII 2 Les mammifères	27
BIBLIOGRAPHIE	30
DEUXIEME PARTIE	
I Présentation historique de la forêt de Paimpont	33
II Rappel sur l'histoire régionale bretonne	35
III La forêt de Brocéliande et ses légendes	37
III 1 Les principaux personnages liés à la quête du St Graal	39
III 1.1 Merlin l'enchanteur	41
III 1.2 Lancelot du Lac	42
III 2 Les légendes populaires indigènes	43
III 2.1 Les lavandières de la nuit	43
III 2.2 La légende des pierres maudites	44
III 2.3 La légende de la sorcière de Bréhélo	45
III 2.4 La légende de l'araignée miraculeuse	46
III 2.5 La légende du taureau bleu	47
III 2.6 La procession des oies à Tréhorenteuc	48
III 2.7 La légende de la dame blanche	49
III 3 Conclusion	

	Page
IV Localisation des sites légendaires. Patrimoine archéologique et historique de la forêt de Paimpont	51
IV 1 La fontaine de Barenton	51
IV 2 La fontaine de Jouvence	54
IV 3 Le tombeau de Merlin	55
IV 4 Le château de Comper	56
IV 5 Le château de Trécesson	57
IV 6 La chapelle St Jean	58
IV 7 Le Val Sans Retour	59
IV 8 Patrimoine archéologique	64
IV 8.1 Le tombeau des Géants	65
IV 8.2 Le jardin aux moines	69
IV 8.3 Le coffre de la Guette	71
IV 8.4 La maison de Viviane	73
IV 9 L'abbaye de Paimpont	76

BIBLIOGRAPHIE

TROISIEME PARTIE

I Les usages agricoles et forestiers	80
I 1 Les activités agricoles du XIX è siècle à nos jours	81
I 2 Les forges de Paimpont	83
II La chasse sur le massif de Paimpont	87
II 1 La chasse privée	87
II 2 La chasse communale	87
II 3 Le plan de chasse	89
III Etude de la fréquentation actuelle sur le massif de Paimpont	89
III 1 Le site du Val Sans Retour	89
III 2 Les autres sites de la forêt de Paimpont	98

BIBLIOGRAPHIE

99

CONCLUSION GENERALE

100

INTRODUCTION

Ce travail a pour cadre la forêt de Brocéliande et pour objet la connaissance du patrimoine légendaire, archéologique, historique et écologique d'un espace composé de sites variés.

L'étude présentée ci-après a une double finalité :

- synthèse des connaissances actuelles sur la forêt. L'accent est mis sur les recherches pluridisciplinaires.

- proposition d'aménagement de cette zone tenant compte à la fois de la mise en valeur économique, des fonctions récréatives et de la préservation du milieu naturel et humain.

Nous avons porté nos efforts sur les points suivants :

- étude fine des légendes par analyse bibliographique, mais aussi par rencontre des conteurs, poètes et animateurs locaux.

- description des composantes climatiques, géologiques, pédologiques, botaniques, et faunistiques dans une optique de la compréhension du fonctionnement des écosystèmes. Cette caractérisation dynamique est à la base de certaines propositions d'aménagement.

- connaissance de la fréquentation et de l'histoire des usages sur les sites légendaires.

D'autres chapitres viendront compléter cette étude sous la forme de dossiers :

- délimitation des sites à classer sous différentes cartes (IGN au 1:25 000, au 1:10 000 Cadastre).

- proposition de gestion des sites

- dossier photographique.

PREMIERE PARTIE

I PRESENTATION DE LA FORET DE PAIMPONT

II TOPOGRAPHIE

III GEOLOGIE

IV PEDOLOGIE

V CLIMATOLOGIE

VI LA VEGETATION

VII LA FAUNE DU MASSIF FORESTIER

+ BIBLIOGRAPHIE +

L'étude des composantes biotiques et abiotiques des principaux écosystèmes de la forêt de Brocéliande est présentée.

Les deux substrats géologiques, l'un schisteux, l'autre gréseux sont à l'origine de deux toposéquences pédologiques bien distinctes. La répartition de la végétation est influencée par les paramètres climatiques, géologiques, pédologiques mais aussi par les usages agricoles ou forestiers qui sélectionnent certains groupements végétaux. (Cas des incendies, de "l'étrépage", du pâturage...).

La richesse en cervidés du massif, également absorbée, montre l'originalité de cette forêt en Ille-et-Vilaine.

I PRESENTATION DE LA FORÊT DE PAIMPONT

Le massif forestier de Paimpont, situé à l'Ouest de l'Ille-et-Vilaine s'étend sur près de 8 000ha (Fig. 1). Il est important de souligner que la végétation principalement composée de feuillus et de résineux est aussi représentée par d'autres formations : landes sèches et humides, groupements de bords d'étangs, fourrés... qui constituent un nombre important d'écosystèmes tous interdépendants et modelés depuis des siècles par une évolution perpétuelle des relations entre l'homme et son environnement. La forêt s'allonge d'Est en Ouest sur 11 km et du Nord au Sud sur 5 km, elle se prolonge sur le camp militaire de Coëtquidan qui lui, est localisé dans le Morbihan. Le massif engendre la ligne de partage des eaux entre le Nord et le Sud de l'Ille-et-Vilaine.

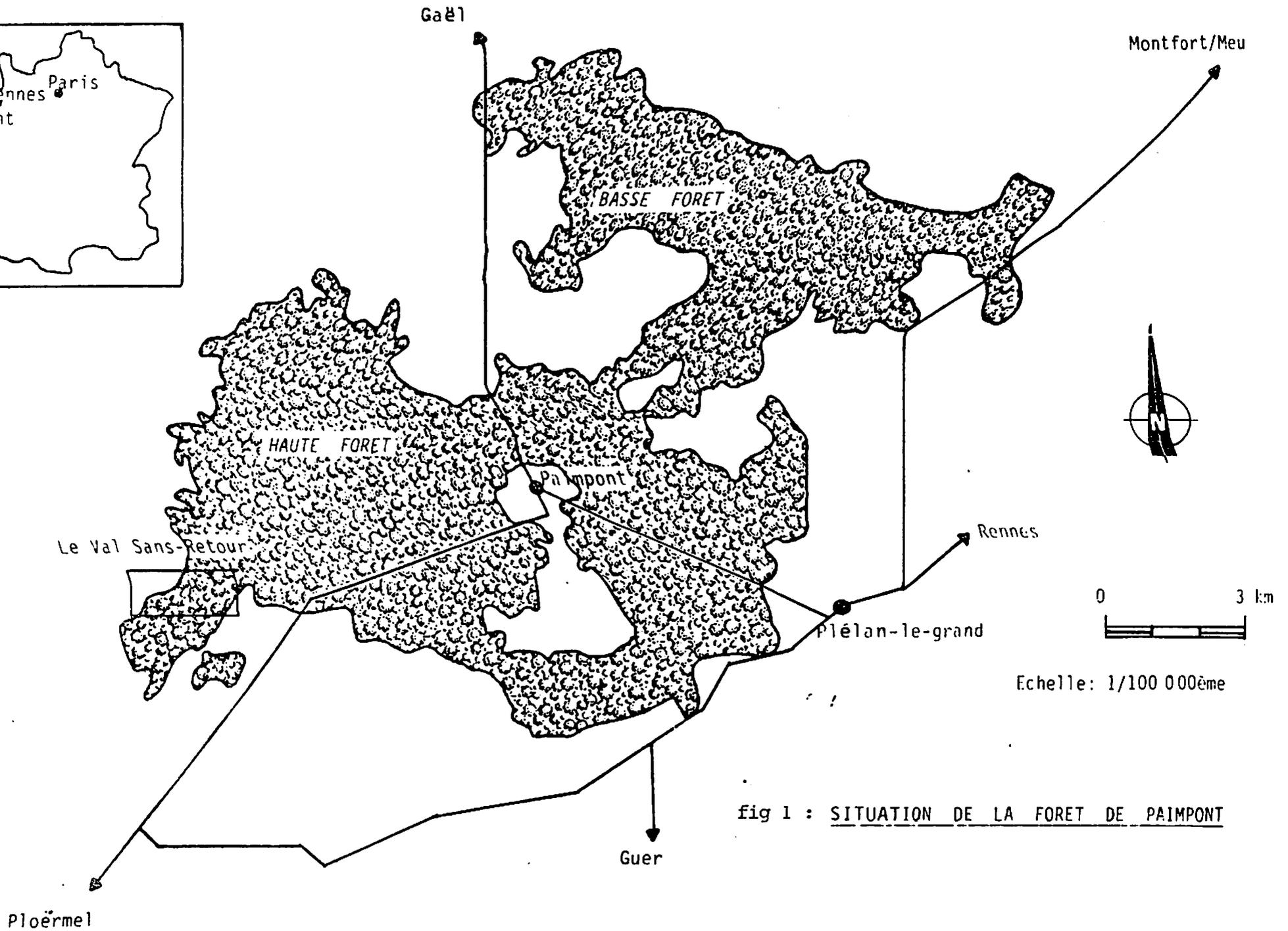
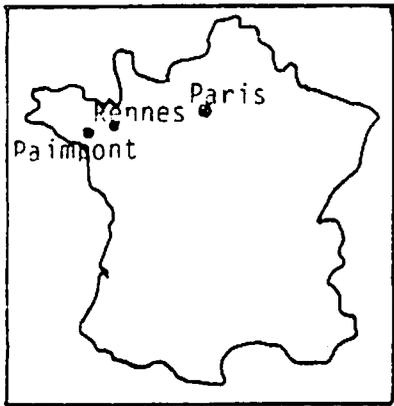


fig 1 : SITUATION DE LA FORET DE PAIMPONT

II TOPOGRAPHIE

La région de Paimpont est un ensemble géomorphologique marqué par la tectonique tertiaire : la Bretagne de l'Ouest s'est soulevée tandis qu'elle s'affaissait à l'Est. Les accidents, datés du miocène, ont engendré un relief d'érosion différentielle dont on peut observer les formes au niveau du synclinal perché de Coetquidan (S. Busnouf et G. Perron 1983).

Le massif couvre une zone de plateaux qui domine les régions avoisinantes. On distingue aisément deux secteurs facilement dissociables :

- au Nord-Est : la basse forêt d'altitude moyenne de 150 m,
- au Sud-Ouest : la haute forêt d'altitude moyenne de 225 m.

La haute forêt culmine à 256 m et forme la partie la plus pittoresque du massif forestier de Paimpont. Le relief est accidenté et forme de nombreux point de vue : Val sans Retour, Vallée de l'Aff. Au Sud est situé le camp militaire de Coetquidan. Cette zone est composée de nombreuses clairières : Le Cannée, Beauvais, Pertuis Néanti et Folle-Pensée (Fig.2). La partie la plus occidentale, le Val sans Retour est un lieu d'Ille-et-Vilaine où les variations d'altitude sont les plus importantes : c'est une petite vallée longue de 3 km orientée Nord-Est - Sud-Ouest. L'altitude maximale du Val est de 199 m (Rauco), le fond de la vallée est à 85 m ; les flancs de part et d'autre du Gué de Mony sont très pentus.

La basse forêt est à une altitude beaucoup plus réduite, de 100 à 150 m ; de plus les variations de relief sont faibles. Trois clairières : Telhouët, Trudeau et Coganne ainsi que la plupart des étangs : Pas du Houx, Comper, Pont don Jean, le Prê y sont localisés. La basse forêt est présente sur les formations de Grès Armoricaains qui s'abaissent en pente douce vers les plaines plus fertiles dont le substrat géologique est schisteux. Cette partie occidentale est très étirée dans l'axe Est-Ouest, elle débouche sur les villages de Gaël, Concoret, St Malon et St Péran.

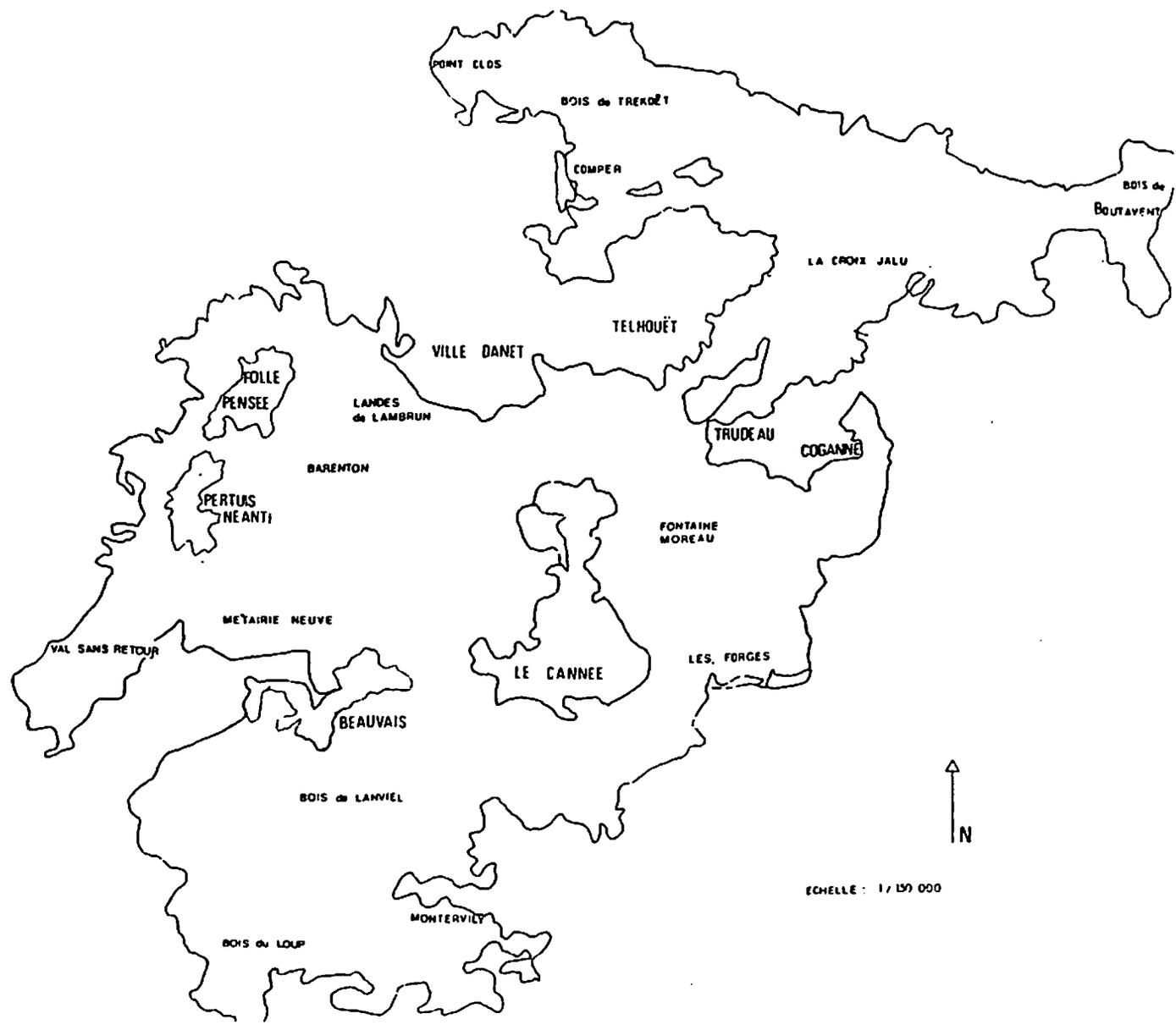


Fig. 2 : CARTE DES TOPONYMES DE PAIMPONT (d'après S. Busnouf - 1983)

III GEOLOGIE

La région de Paimpont est marquée par une grande direction structurale Nord-Ouest, Sud-Est sur laquelle on retrouve les anticlinaux et synclinaux. Les deux principales formations sont d'origine sédimentaires : grès et schistes . (Fig 3).

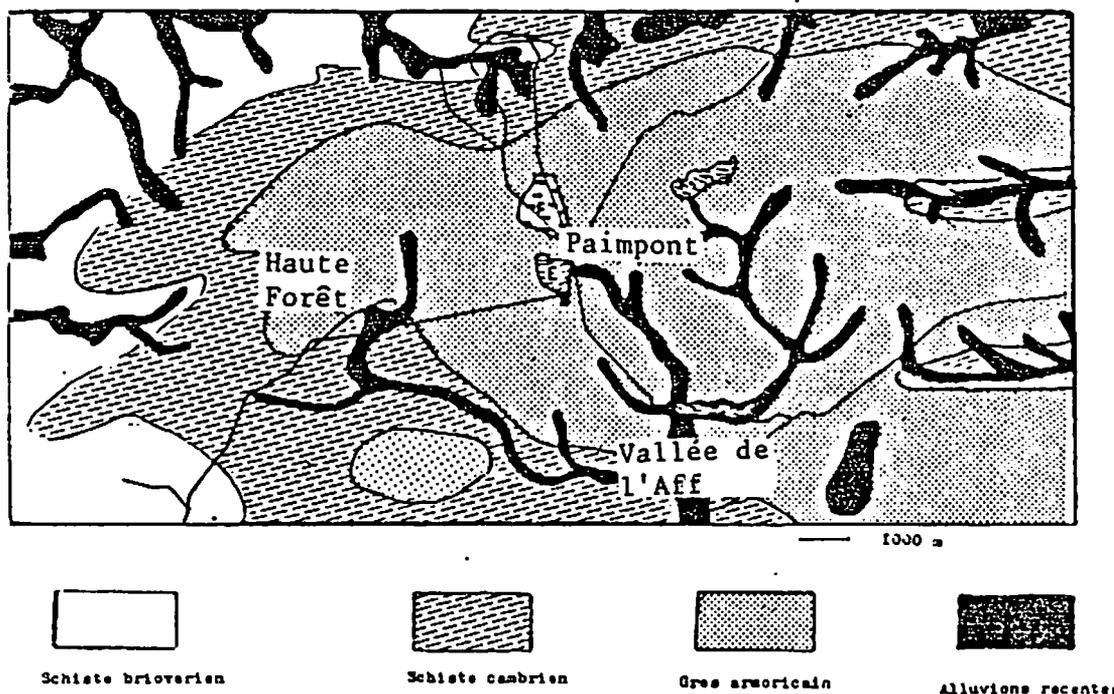


Fig. 3 : CARTE DES SUBSTRATS GEOLOGIQUES (d'après L. Kraeutler - 1982 - Revu)

Le massif est situé sur une boucle périclinale formant la terminaison Ouest du synclinal de Martigné-Ferchand, reposant en discordance sur le Briovérien (schistes vert des plaines environnantes de Mauron, Ploermel et Guer). Ce synclinal est rattaché à l'ensemble des plis du Sud du massif Armo-

ricain. Le substratum est essentiellement constitué de schistes rouges encore dénommés schistes de Pont-Réan ou schistes pourprés de Montfort, ils sont datés du Cambrien, on observe au centre du massif des grès Armoricaïns blanchâtres datés de l'ordovicien. Les schistes occupent une position de ceinture à l'Ouest du massif, ce sont en fait des grès pélitiques à ciment ferrugineux dans laquelle une schistosité sub-verticale orientée Est-Ouest s'est développée. Cette roche difficilement altérable comprime un relief accusé avec des pentes importantes.

Les grès Armoricaïns, plus hétérogènes que les schistes, sont constitués de plusieurs faciès, marquant une sédimentation différente, à savoir :

-grès quartzeux inférieur : matériel très riche en fer résistant et peu érodable, il détermine les zones les plus abruptes et les plus élevées.

-grès moyen avec microalternance de schistes et de grès, moins riche en fer et peu résistant, il constitue les zones de dépression.

-grès supérieur avec larges bancs de grès et de schistes, cette roche mère est elle aussi peu résistante, elle s'accompagne d'un relief atténué.

Contrairement aux schistes qui affleurent, les grès sont toujours recouverts par un sol qui généralement est plus riche que sur les schistes.

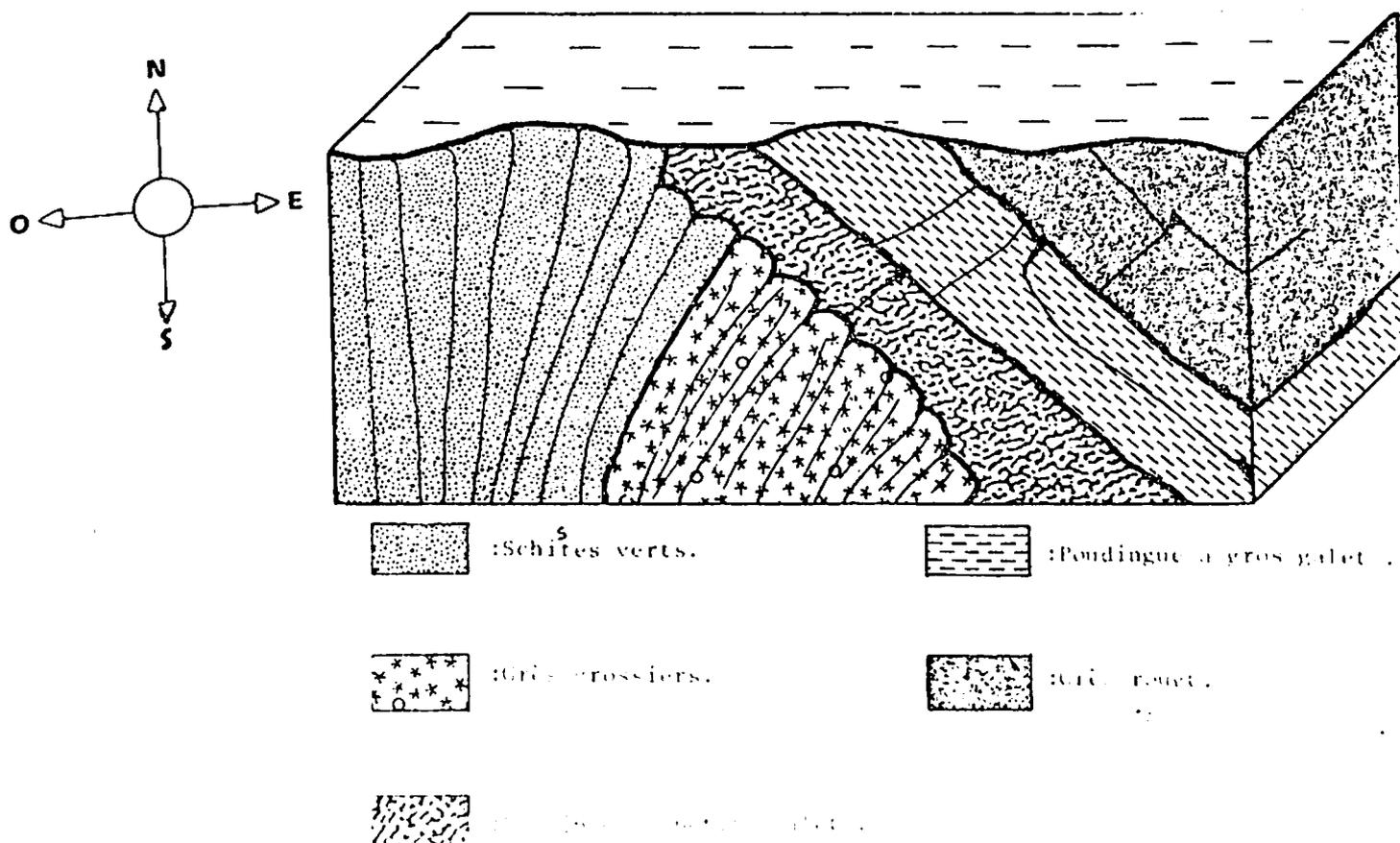
Des placages de sables riches en oxydes de fer sont présents sur les grès, autrefois exploités pour le minerai des Forges, ils sont actuellement peu étendus.

Dans les vallées, les ruisseaux et rivières ont localement déposé des alluvions riches en limon.

La discordance géologique, schistes verts, schistes rouges et grès est particulièrement bien visible à la carrière de la Marette près de la fontaine de Jouvence (Fig. 4). On y retrouve les schistes verts du Briovérien disposés verticalement (anciennes vases marines) ; y sont superposés des grès, poudingues puis des schistes rouges. J.J. Chauvel (1983) a reconstitué une petite partie de l'histoire de la Bretagne grâce à la disposition des différentes roches. En voici succinctement le résumé :

- 680 millions d'années : la Bretagne est sous les eaux marines.
- 580 " " : apparition d'une chaîne de montagne.
- 550 " " : la chaîne de montagne est érodée.
- 500 " " : la mer envahit à nouveau la région.
- 350 " " : une nouvelle chaîne de montagne prend naissance en Bretagne.

Fig. 4 : COUPE GEOLOGIQUE A LA CARRIERE DE LA MARETTE (d'après J.J.Chauvel 1983)



IV PEDOLOGIE

La genèse des sols est essentiellement due à la nature du substrat géologique, la topographie et la végétation. Jusqu'à ce jour de nombreuses études ont été effectuées sur ce thème, citons F. Roussel (1980), D. Blavet É.N. Goma (1981), M. Pédron (1981), Y. Frénot (1982), M. Ghattas (1981), M. Cabaret (1982 et 1983). Les nombreuses recherches ont permis de séparer deux processus pédologiques : la podzolisation et la brunification, qui combinent leurs fonctions avec l'hydromorphie et le lessivage des argiles.

IV - 1 LES SOLS SUR ROCHE MERE GRESEUSE

Trois milieux sont représentés sur l'ensemble du massif : les sols sur plateau, les sols des bords de plateau, les sols hydromorphes de fond de talweg. (F. Roussel 1977).

Les sols sur plateau sont les plus fréquents, les conditions de drainage superficiel y sont en général très mauvaises. La caractéristique essentielle de ces sols est la présence d'un niveau d'altération argileux imperméable. Selon leur position topographique deux pôles pédologiques peuvent être différenciés : (Fig. 5).

- les sols où domine l'hydromorphie : l'altération de la roche mère est importante (hydrolyse),

- les sols bruns acides non hydromorphes : plutôt situés en bordure de plateau par rapport au centre qui reste toujours plus humide.

La végétation lorsqu'elle est très acidifiante (Cas des Myrtilles) favorise la podzolisation. Ce sont des podzols de surface ($A_1/Bh/A_2$), avec un horizon ocre podzologique.

Les sols sont en général peu compacts en milieu bien drainé, par contre au niveau des horizons hydromorphes on note une augmentation du taux d'argile et une compacité plus importante.

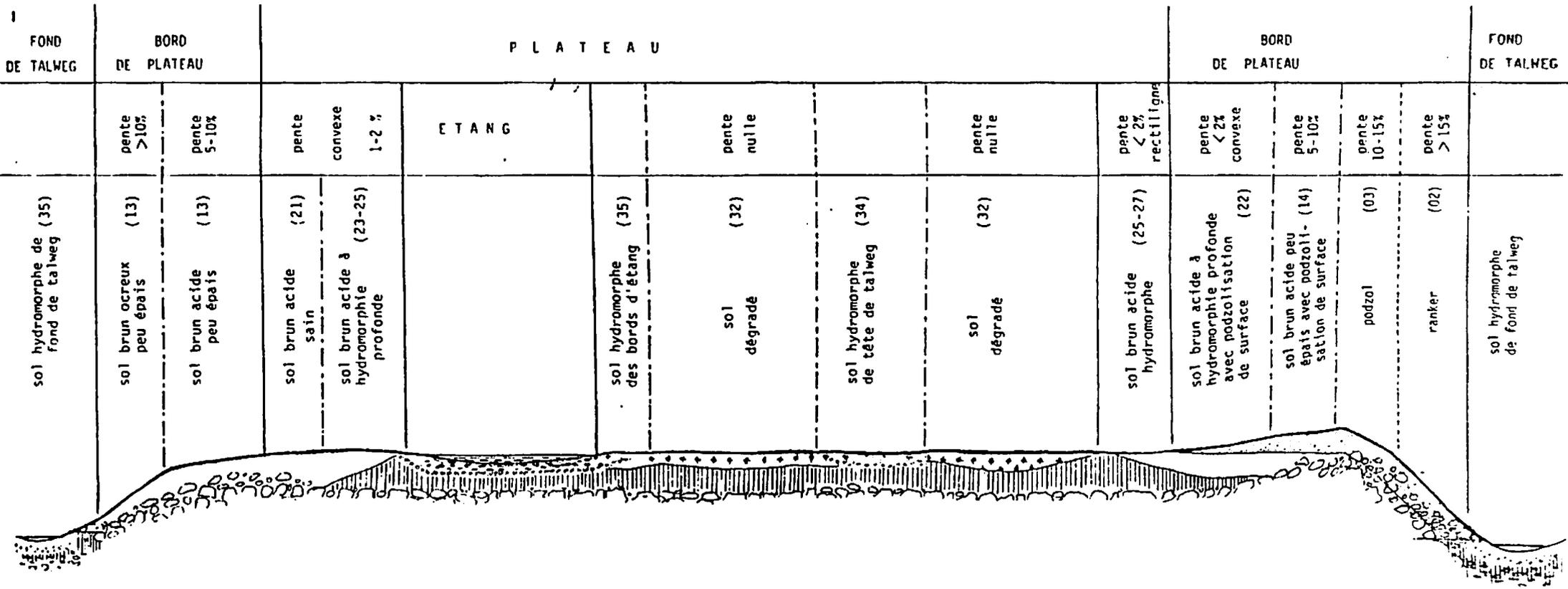


Fig 5 : TOPOSEQUENCE THEORIQUE SUR GRES.

d'après F. Roussel - 1977

Les sols hydromorphes de fond de talweg sont riches en matériel d'apport alluvial (limons), et sont engorgés en eau toute l'année. Ce sont des sols à gley.

IV - 2 LES SOLS SUR ROCHE MERE SCHISTEUSE

Deux unités géomorphiques ont été différenciées sur les schistes pourprés : le bord de plateau et le fond de talweg (Fig 6).

Sur le bord de plateau, les sols ont une épaisseur variable allant de quelques cms à plus d'un mètre, ils offrent en général une faible différenciation verticale et leur couleur est très marquée par la roche mère.

Les horizons de surface sont variables et fonctions de trois paramètres : l'hydromorphie et l'absence d'hydromorphie, les pratiques culturales : L'horizon le plus fréquent lorsque le milieu est sain et non saturé est dénommé ALE. Il est caractérisé par une pauvreté cationique un Ph. acide. Dans des conditions hydromorphes c'est l'horizon EG qui apparaît ; il est caractérisé par les tâches de redistribution de fer.

Horizon	Argile %	limons fins %	limons grossiers %	Sables fins %	Sables grossiers %	P ₂ O ₅ ‰	Ca (mg/100g)	PH. eau	PH. xcl
ALE	13	27	25	6	29	0,006	0,2	4,9	4,1
EG*	13	31	50	5	2	-	0,3	5,1	4,0

* : Données F. Roussel (1985)

TABLEAU I : PRINCIPALES DONNEES ANALYTIQUES DES HORIZONS ALE,EG.

Dans les secteurs cultivés, nous rencontrons des volumes humifères et homogènes, ce sont les horizons Ap (A perturbé) Duchaufour (1977). Il existe également des horizons intermédiaires entre ALE et Ap, suite aux abandons de pratiques agricoles, avec des caractéristiques morphologiques et analytiques moyennes.

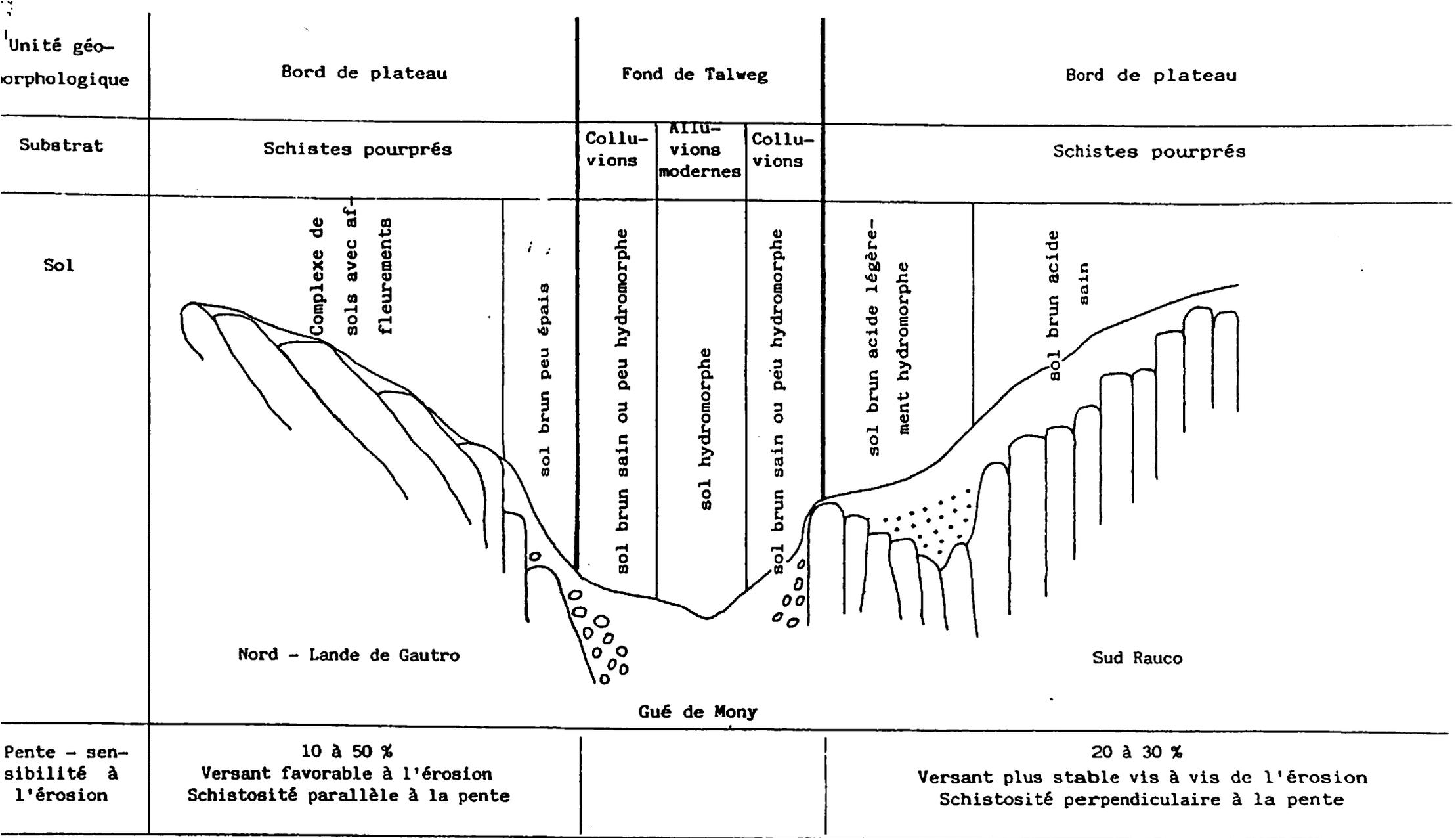


Fig. 6 TOPOSEQUENCE THEORIQUE SUR SCHISTES

Horizon	Couleur matrice	Texture	Structure	Porosité	P.H. eau	P ₂ O ₅ ‰	Ca (meq/100g)	Histoire
ALE	7.5 YR 5/6 Brun facé	L.A.S.	Microgranuleuse	Importante	4,9	0,006	0,2	Toujours en feu
Ap - ALF	7.5 YR 3/4 Brun noir	L.A.S.	Polyédrique	Importante	4,9	0,025	2,1	Antérieurement cultivé
ALF - Ap	7.5 YR 4/4 Brun à Brun noir	L.A.S.	Polyédrique	Moyenne	4,6	0,035	0,9	Rendus en culti
Ap	7.5 YR 4/2 Brun à brun noir	L.A.S.	Polyédrique	Importante	5,8	0,451	6,5	Antérieurement cultivé

L.A.S. : limono - argilo - sableux

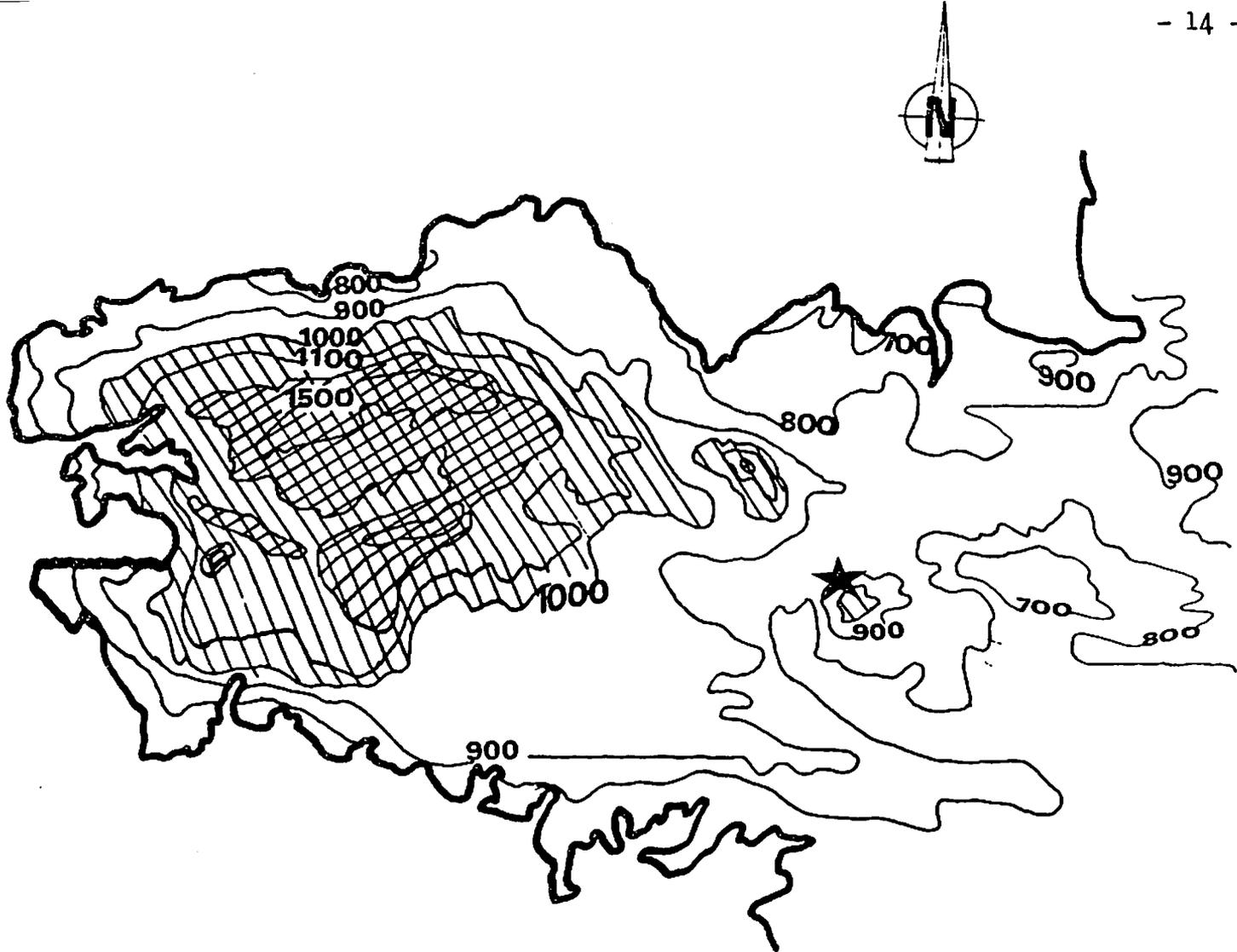
TABLEAU II : PRINCIPALES CARACTERISTIQUES MORPHOLOGIQUES DES HORIZONS DE SURFACE

La répartition des horizons de profondeur est quand à elle plus variable et nous rencontrons à ce niveau une très grande hétérogénéité morphologique et analytique des variables observées.

En bas de pente, il y a accumulation d'un matériel colluvial, provenant de l'érosion, limono-sableux au sein duquel se développe un sol brun lessivé. Ce sol est caractérisé par un horizon de couleur 10YR6/6 à structure polyhédrique. Le PH est moins acide 5,5 à 6 et l'horizon est plus riche en bases que l'horizon ALF. Notons l'absence des sols podzolisés et des podzols sur les schistes, ce qui est du à la forte teneur en fer du substratum géologique.

V CLIMATOLOGIE

La région de Paimpont est soumise à un climat océanique très accentué de type Breton, doux et humide. L'existence du couvert forestier sur un relief accentué et la présence de nombreux étangs déterminent un climat caractérisé par une pluviométrie importante : 810 mm par an, (Fig 7), et la fréquence élevée de brouillards, ce qui est différent des plaines environnantes qui elles, sont moins arrosées, et ont une durée d'insolation supérieure.



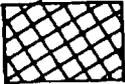
-  : Précipitations annuelles inférieures à 1 000 mm.
 -  : De 1 000 à 1 300 mm.
 -  : Supérieures à 1 300 mm.
-  : Forêt de Paimpont.

Fig. 7 : CARTE DES PRECIPITATIONS EN BRETAGNE

Les diagrammes ombrothermiques réalisés par G. Perron (1983) de 1977 à 1982 mettent en évidence la présence d'un déficit pluviométrique annuel s'étalant sur un mois environ. Bien que faible, ce déficit est plutôt enregistré au printemps (mois d'avril) ou en automne (mois de septembre et d'octobre), bien qu'on puisse l'observer pendant l'été. Ce qui est intéressant à noter ici c'est la juxtaposition de cette période avec l'abondance de plantes qui au printemps et en automne sont desséchées (Molinie, Fougère, Bruyère, Ajonc, et Genêt) ; de ce fait il y a accroissement des risques d'incendie. Le déficit hydrique reste faible cependant et la moyenne établie sur 7 ans (g) ne laisse apparaître aucune période de déficit. Selon G. Perron (1983), la probabilité que l'on aie un mois sec (déficit d'évaporation supérieur à 60 mm) est de un mois tous les 10 ans et un mois sub sec une année sur deux (h) (Fig 8).

Le régime thermique se caractérise par de faibles contrastes enregistrés. La moyenne annuelle calculée sur 9 ans (V. Delettre 1984) est de 10,2 °C, le maximum moyen étant de 14,3 °C et le minimum moyen de 6 °C, ce qui donne une faible amplitude moyenne. Ces résultats sont des moyennes très générales, en fonction de chaque biotope, il est nécessaire de revoir ces chiffres, en effet V. Delettre (1984) a observé des variations de 40 °C en été à -3 °C en hiver sur les landes pionnières, l'amplitude passe alors à 43 °C entre le mois le plus chaud et le mois le plus froid.

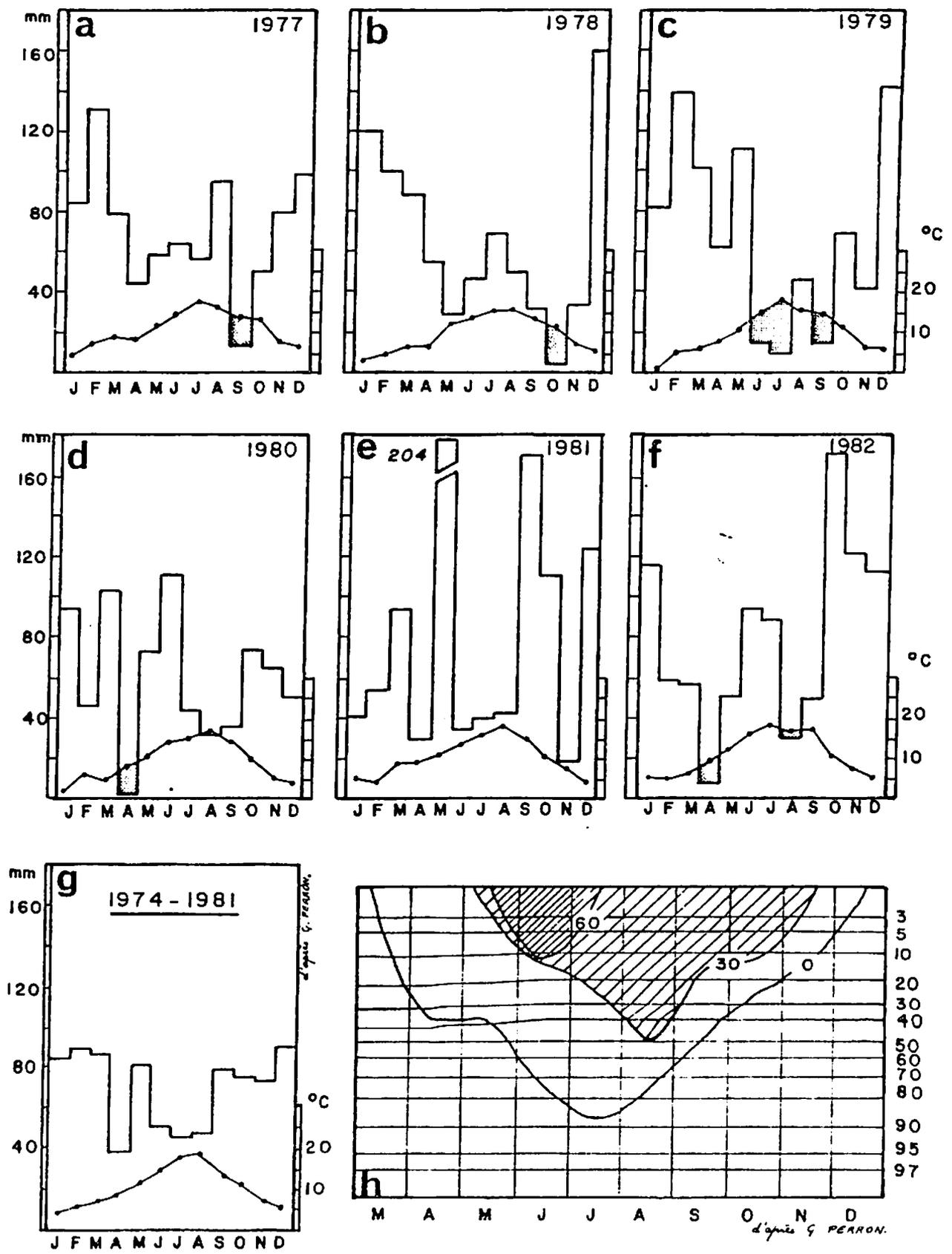


Fig. 8 : DIAGRAMMES OMBROTHERMIQUES POUR 6 ANNEES CONSECUTIVES (TEMPERATURES ET PRECIPITATIONS) PROBABILITES DES MOIS DE SECHERESSE (d'après Y. Delette 1984 et G. Perron 1983)

VI ETUDE DE LA VEGETATION

De nombreux travaux sur la végétation du massif forestier ont été effectués, H. des Abbayes (1946), J. Touffet (1960-1963-1970), L. Massé (1964), F. Forgeard (1975), A. David (1980), M. Cabaret (1982-1983).

Avant de décrire les principales formations végétales, il nous paraît important de souligner que le paysage actuel est le résultat de diverses influences anthropiques. L'évolution de la superficie de la forêt de Brocéliande est la suivante (Magne - 1982, Bellamy - 1896 et Fayat - 1982) :

- an 0	: 1 000 000 ha	(assez hypothétique)
- VI ^e siècle	: 200 000 ha	apparition des clairières
- 1467	: 22 500 ha	utilisation des bois pour
- 1780	: 11 730 ha	les forges
- 1896	: 7 500 ha	replantation de résineux
- 1980	: 8 000 ha	

La très importante réduction du couvert forestier, largement imputable à l'action des moines dans un premier temps puis au prélèvement des forges dans un second temps, s'est traduite dans une large mesure par des changements de la composition végétale, tant au niveau structure que diversité.

L'homme a introduit depuis 170 ans environ, des résineux : Pins sylvestres et Pins maritimes, plus récemment des Douglas et Epicéas, qui aujourd'hui se régénèrent naturellement. Ces essences fortement combustibles, ajoutées aux landes abandonnées, également inflammables ont localement (c'est le cas dans le Val Sans Retour) été ravagées par divers incendies. Les végétations sont alors des formations post-incendies.

VI - 1 ETUDE DES GROUPEMENTS VEGETAUX

VI - 1 1 Groupements pionniers

La roche est tout d'abord colonisée par les lichens et les mousses ; s'installent ensuite des groupements à Sedum anglicum et Festuca ovina (J. Touffet, 1970). Lorsque cette végétation ouverte s'enrichit elle évolue vers une lande rase à Erica cinera. En réalité, ces groupements sont souvent constitués de différents faciès formant une mosaïque (fonction de l'hydromorphie, la profondeur du sol, la pente).

Landes à Ulex Europaeus

Il s'agit d'un groupement plus évolué, il atteint 1 à 1,5 m et son recouvrement est de 100 %. Cette lande est caractérisée par Ulex europaeus et peut être accompagnée d'Erica cinerea, d'Agrostis Setacea et de Potentilla Erecta.

VI - 1 2 Lande mésophile

Elle est caractérisée par Erica ciliaris et Ulex minor, la diversité spécifique est relativement élevée comme en témoigne la présence d'Ulex europaeus, d'Erica cinera, Agrostis setacea, Polygala serpyllifolia, Calluna vulgaris, Molinia coerulea, Potentilla erecta. Cette lande est localement boisée avec Betula pubescens. Avant les incendies, Pinus-maritima était abondant et recouvrait ce groupement. Les activités d'"étrépage" et de fauchage encore pratiquées contribuent à rajeunir ce groupement.

VI - 1 3 Ptéridaie

Elle est présente dans des zones qui étaient autrefois cultivées et est marquée par sa monospécificité, en effet Pteridium aquilinum a un recouvrement de 100 %, elle est parfois accompagnée de Gallium aparine.

VI - 1 4 Fourré à Cytisus scoparius

Nous le rencontrons dans des zones anciennement cultivées mais

aussi comme végétation post-incendie suite aux forêts feuillues. Le fourré est souvent difficilement pénétrable, sa hauteur atteint 2,5 m. En strate herbacée nous trouvons encore quelques espèces prairiales : Agrostis tenuis, Anthoxanthum odoratum, Holcus lanatus. Rubus fruticosus peut localement s'implanter.

VI - 1 5 Fourré à Betula pubescens

Ce groupement s'est implanté après les incendies, il est caractérisé par 2 espèces : Betula verrucosa et Betula pubescens. Le tapis muscinal composé par Polytrichum formosum, est encore très dense dans certains secteurs.

VI - 1 6 Forêt feuillue

Généralement traité en taillis, le groupement forestier à Quercus pedunculata a été quelquefois sérieusement endommagé par les incendies. Nous y trouvons également Castanea sativa ainsi que Pyrus communis. En strate herbacée nous notons Vaccinium myrtillus, Endymion non scriptus, Teucrium scorodonia et Melampyrum pratense. Une typologie précise a été effectuée en forêt de Paimpont (M. Pédron - 1981), elle propose une classification forestière et pédologique des stations.

VI - 1 7 Saussaie aulnaie

Elle borde la plupart des ruisseaux ainsi que certains étangs et tourbières. La strate arbustive est composée de Betula pubescens, Salix atrocinerea et Rhamnus frangula. Le tapis végétal est caractérisé par Blechnum spicant, Polystrichum spinulosum, Athyrium filix femina, Carex remota, Carex paevigata.

VI - 1 8 Céréales, Prairies et Vergers

En bordure du massif ou dans les clairières nous avons un ensemble de formations végétales liées à l'exploitation agricole pour la pâture, la production de céréales ou de foin, la production de fruits. Le tapis herbacé varie selon l'humidité de la station.

Une carte précise des groupements végétaux du Val Sans Retour

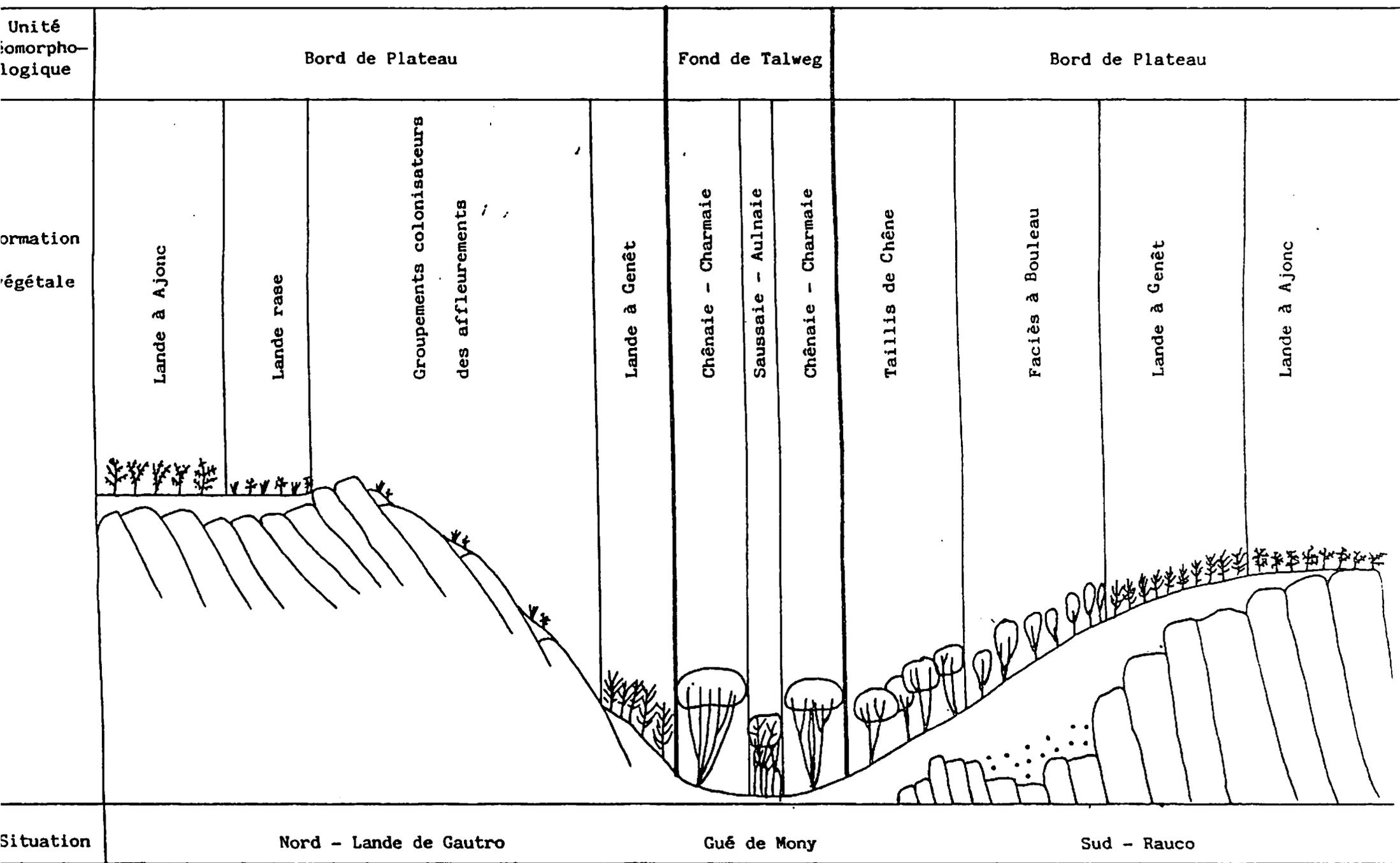


Fig. 9 : TRANSECT DE LA VEGETATION SUR SCHISTES POURPRES

a été effectuée, nous présentons ci-après un transect et un fragment de cette carte. La précision est au 1/3000 (Fig. 9 et 10)

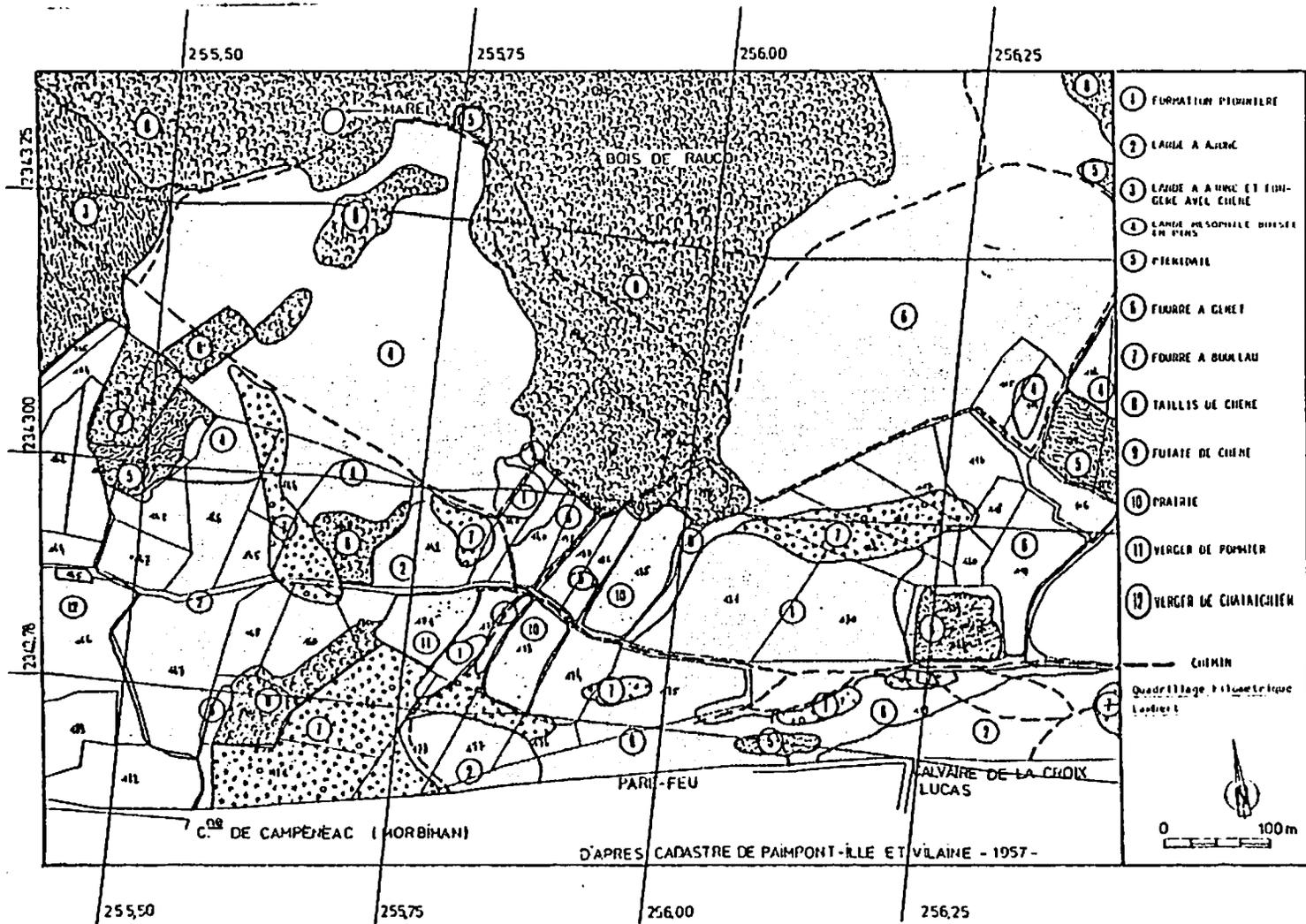


Fig. 10 : CARTE DES GROUPEMENTS VEGETAUX ET DE L'OCCUPATION DE L'ESPACE EN 1983 SUR LA ZONE SUD DU VAL SANS RETOUR

VI - 2 RELATIONS SOL-VEGETATION

Certaines formations sont fortement liées aux conditions pédologiques, c'est le cas de la Saussaie Aulnaie et des groupements pionniers. Les groupements forestiers sont quant à eux capables de se développer sur des sols de profondeur très variable (de 20 cm à plus d'1 m Fig. 11). Les autres formations correspondent à des faciès de dégradation de la forêt après incendie, ou d'évolution vers la forêt après abandon des activités agricoles : ce sont les zones incultes qui comprennent les landes, les fourrés et les friches (Fig. 12 et 13). En fonction de l'épaisseur du sol, principal facteur de différenciation pédologique, nous pouvons ainsi différencier :

- des groupements primaires : considérés comme en équilibre avec les facteurs mésologiques (cas des groupements pionniers, landes rases, Saussaie Aulnaie)
- des groupements secondaires : considérés comme en évolution progressive ou régressive vers d'autres stades.

Dans le cadre d'une évaluation des potentialités de chacun des sites il est nécessaire de recourir à ce type de démarche, associant à la fois l'étude pédologique et botanique à l'histoire, la topographie...

VII LA FAUNE DU MASSIF FORESTIER DE PAIMPONT

Dans ce paragraphe, nous nous intéresserons à l'étude de l'avifaune et à celle des mammifères. Ces deux groupes sont en effet les plus connus, de part les nombreux naturalistes amateurs et les chercheurs de l'équipe "Oiseaux" à la station biologique de Paimpont (M.C. Eybert, P. Constant, P. Bonnet, J. Taillandier, P. Hédin).

VI - 1 L'AVIFAUNE

la succession végétale établie depuis les associations colo-

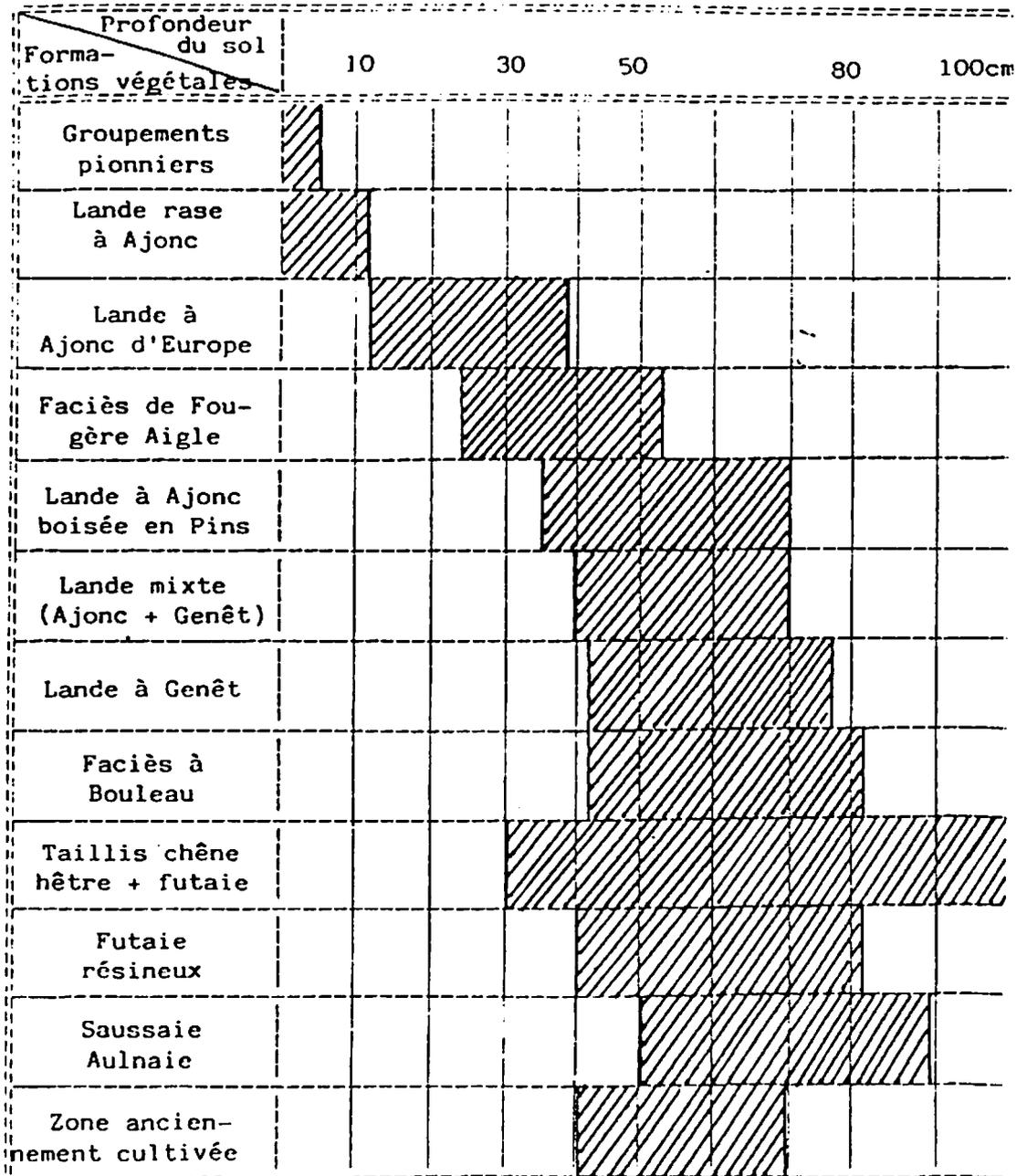


Fig. 11 : RELATIONS SOL-VEGETATION SUR LE VAL SANS RETOUR

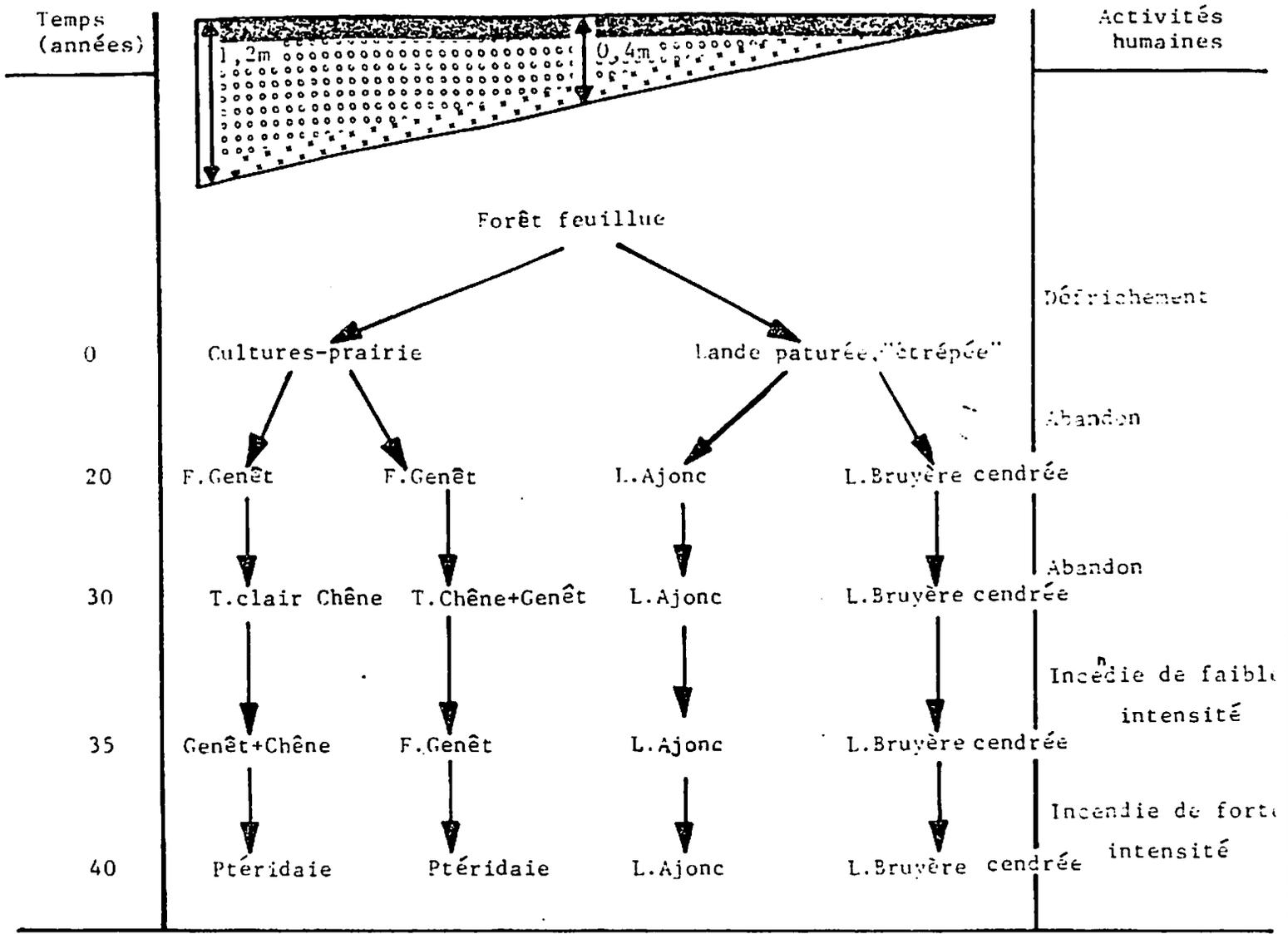
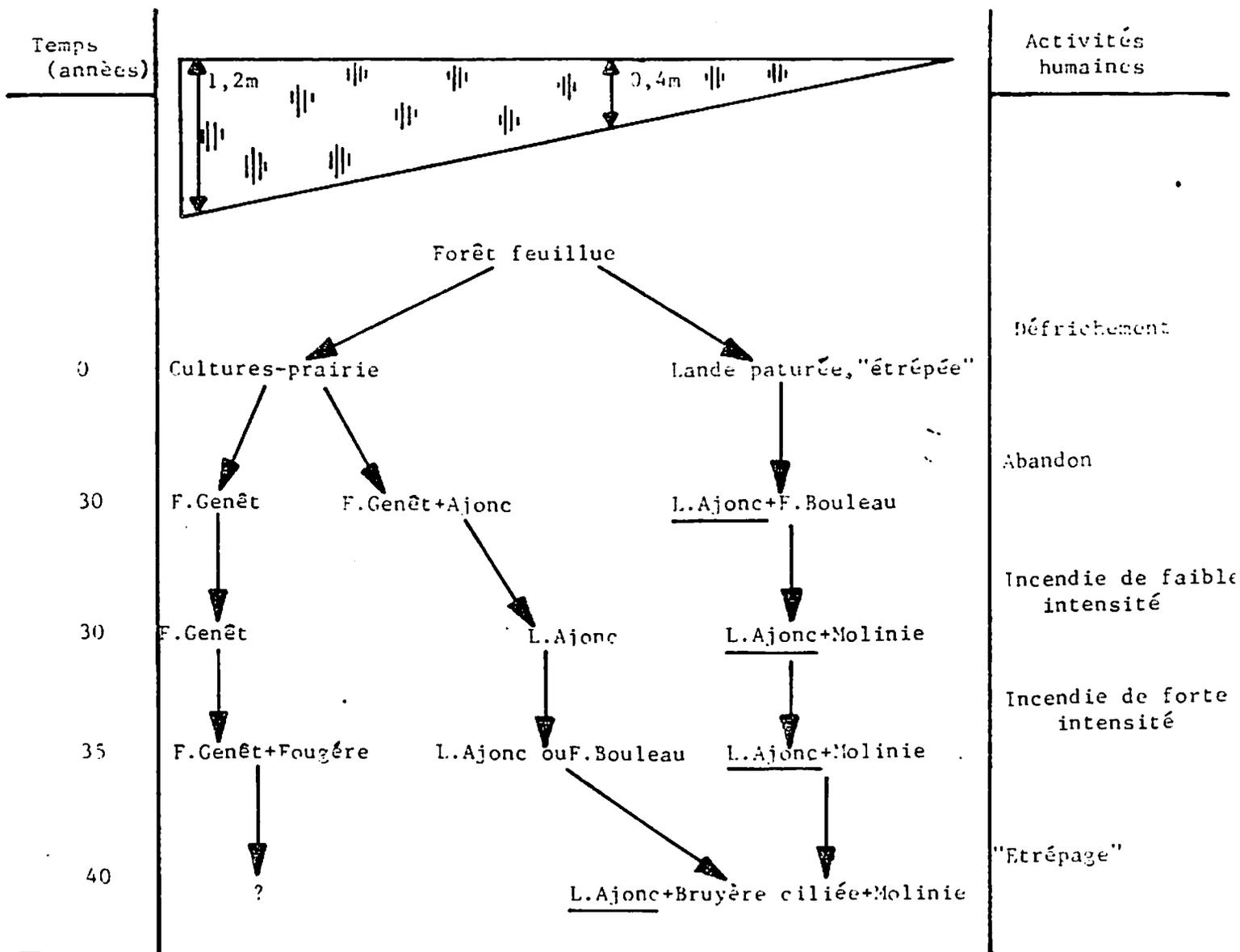


Fig. 12 : DYNAMIQUE DE LA VEGETATION EN FONCTION DES ACTIVITES ANTHROPIQUES SUR UN SOL BRUN ACIDE



L.Ajonc=lande à Ajonc d'Europe

L.Ajonc=lande à Ajonc nain

F.=fourré

T.=taillis

Fig. 13 : DYNAMIQUE DE LA VEGETATION EN FONCTION DES ACTIVITES ANTHROPIQUES SUR UN SOL

BRUC ACIDE HYDROMORPHE

nisatrices des affleurements rocheux, allant jusqu'à la Chênaie Hêtraie ou jusqu'au bois de Pins a été perturbée par diverses activités anthropiques, d'exploitation du milieu naturel : agriculture, sylviculture, ou de dégradation : incendie, piétinement et fréquentation. Deux biotopes ont été étudiés : la lande en tant que milieu ouvert et la forêt en tant que milieu fermé.

VII - 1 1 L'avifaune de la lande

L'Alouette des champs et le Pipit farlouse, abondants dans les zones rases voient leur effectif se réduire avec l'accroissement en hauteur de la végétation. Alors que pour la Linotte mélodieuse et le Troglodyte, l'augmentation des effectifs s'observe avec l'abondance des landes hautes. Les transformations de l'avifaune suivent les modifications de la végétation. M.C. Eybert (1972) signale que cela est principalement dû aux exigences vis à vis de l'emplacement du nid. Le schéma ci-dessous exprime les résultats de l'abondance des oiseaux, par la méthode des indices ponctuels d'abondance (Fig. 14).

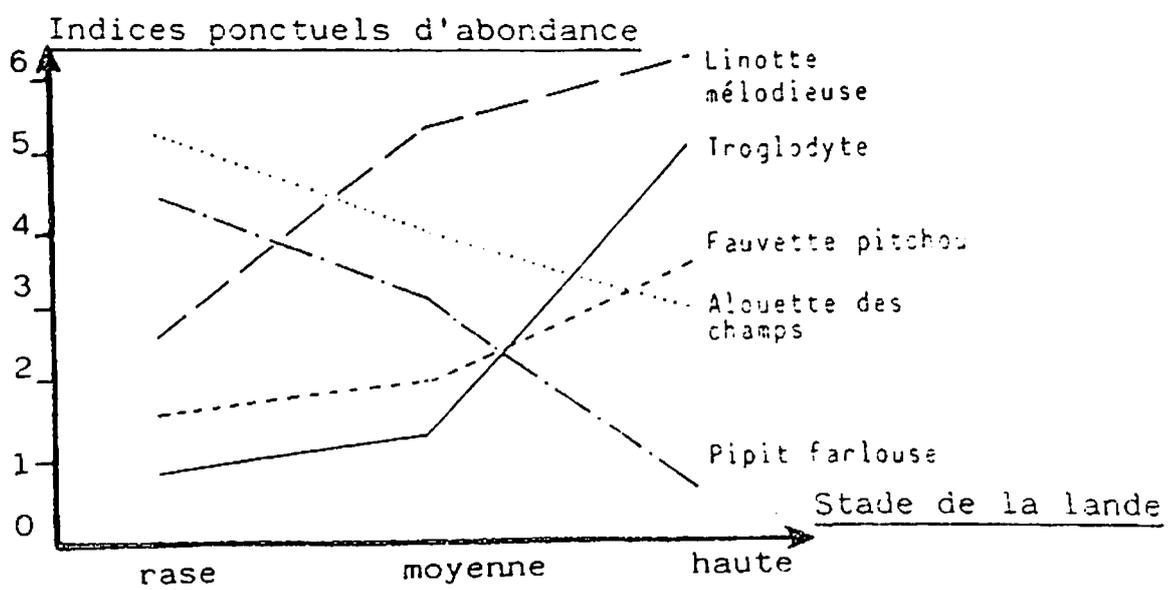


Fig. 14 : IMPORTANCE DE L'AVIFAUNE EN FONCTION DU STADE DE LA LANDE, METHODE DES I.P.A. (d'après M.C. Eybert 1972)

On peut également observer sur les landes les espèces suivantes Locustelle tachetée, Traquet pâtre, Accenteur mouchet, Rouge gorge, Bouvreuil, Alouette lulu Pipit des arbres, Merle, Grive draine, Pouillot véloce et Bruant. jaune.

VII - 1 2 L'aviifaune des formations feuillues

Les taillis de chêne, résultant de l'exploitaion du bois pour les forges sont abondants, ils alternent avec les bois de Pins et plus localement des zones humides. Les zones comprenant des vieux arbres sont particulièrement propices à l'aviifaune puisqu'elle y trouve des fissures, des trous qui lui assurent nourriture et reproduction. Nous y rencontrons le Pic-vert, le Pic-épeiche, la Sittelle Torchepot, le Grimpereau des jardins, la Fauvette à tête noire, le Pouillot véloce, le Merle, la Grive musicienne, le Rouge gorge et le Pinson des arbres.

Les vallées (Aff., Gué de Monty, Moutte, Serein, Chèze) sont très favorables à l'hivernage des Bécasses.

VII - 2 LES MAMMIFERES

Tout comme l'aviifaune, la répartition des mammifères est en étroite relation avec le couvert végétal. Nous aborderons ici l'étude des grands mammifères (cerfs, biches, chevreuils, et sangliers) et les mustélidés.

VII - 2 1 Les mustélidés

Les blaireaux, bien que chassés, sont assez abondants en forêt de Paimpont. Leurs terriers sont localisés sur les sols profonds et bien drainés généralement en bordure de plateau. La Martre et le Renard sont eux aussi bien représentés, les observations de fientes et de traces permettent de le confirmer. Le Putois, l'Hermine, la Fouine, et la Belette sont en effectif plus restreint. Le Vison a été observé plusieurs fois, mais son origine pourrait bien être celle d'un élevage. Par ailleurs quelques mentions de la Loutre nous sont parvenues.

VII - 2 2 Les cervidés

Au moins 400 chevreuils sont présents sur toute la forêt, les animaux trouvent dans la diversité de la végétation (landes à différents stades) et dans la présence de nombreuses lisières, une situation très favorable. Certaines zones sont caractérisées par de fortes abondances : Rauco, Grenouillère, Guette. Le Val Sans Retour est un endroit très favorable et sans doute l'un des plus riches de la forêt de Paimpont.

Les Cerfs et Biches

Soixante dix biches et une vingtaine de cerfs sont présents sur le massif, leur répartition n'est pas régulière. P. Constant (1981) note le stationnement de 7 hardes ainsi que 4 lieux de brame. (Fig. 15). Leurs déplacements souvent liés à la recherche de nourriture (gagnage), les conduisent dans les prairies situées en bordure du massif ou dans les clairières. Cette espèce a été introduite par M. de Jacquelin en 1950 et elle est uniquement présente dans cette zone en Ille et Vilaine.

VII - 2 3 Les sangliers

Ces animaux sont très erratiques, leurs effectifs sont fluctuants d'une année sur l'autre en fonction du prélèvement de chasse et de la reproduction, aussi leur fréquentation est épisodique et occasionnelle. Ils causent néanmoins de nombreux dégâts sur les exploitations agricoles.

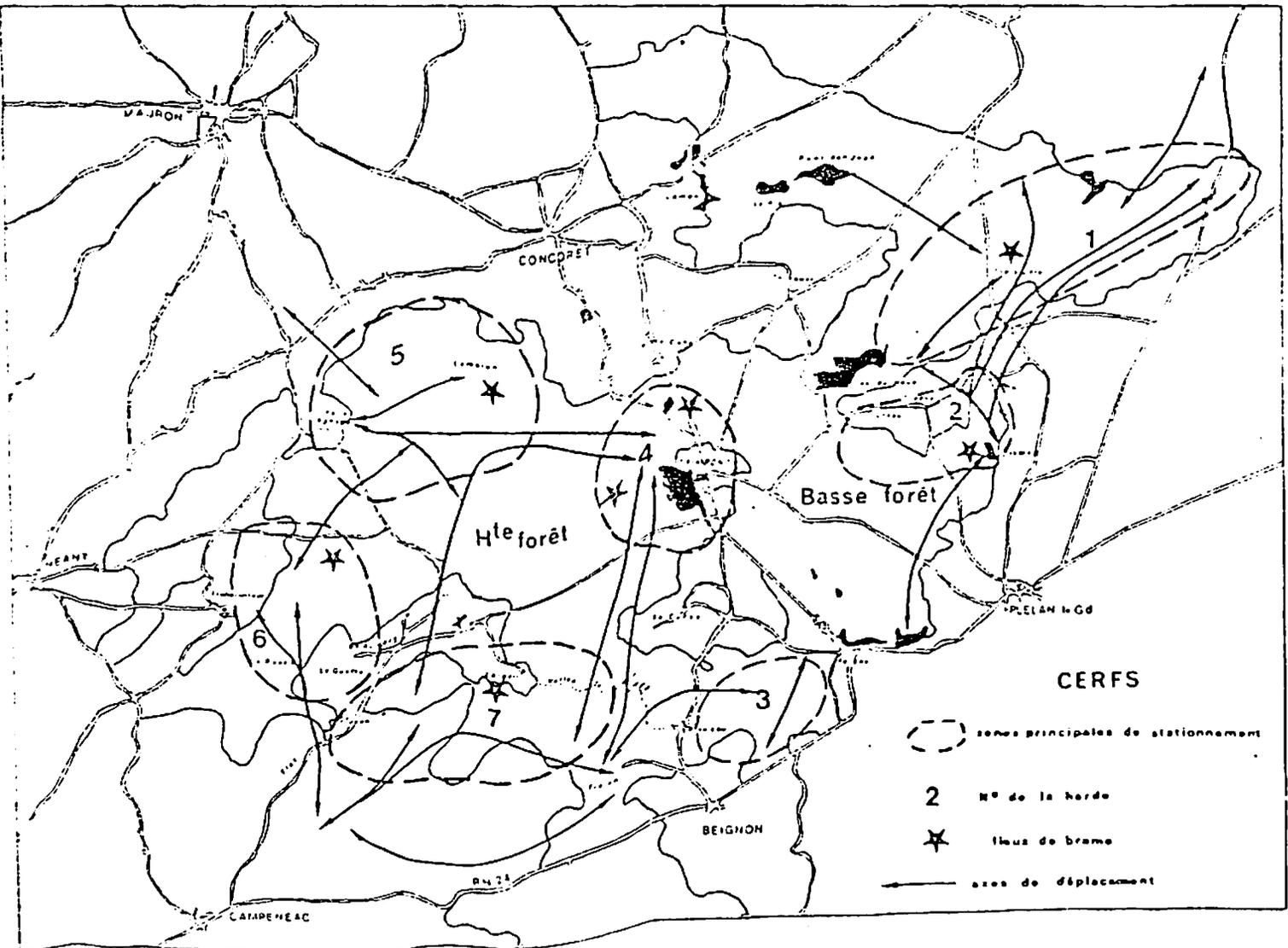


Fig. 15 : CARTE DE LA LOCALISATION DES CERFS EN FORET DE PAIMPONT
(d'après P. Constant 1981)

- 33 -

BIBLIOGRAPHIE DE LA 1ère partie.

- ABBAYES (des) H., CLAUSTRES G., CORILLION R., DUPONT P. (1971)
Flore et végétation du massif armoricain. Flore vasculaire. P.U.B. St Brieuc.
- BELLAMY F. (1896)
La forêt de Brécheliand. Libr. J. Plihon et L. Hervé
Rennes. 2 volumes.
- BLAVET D., E.N. GOMA (1981)
Essai de cartographie détaillée des sols en forêt de Paimpont D.A.A., E.N.S.A.R., I.N.R.A. et Université de Rennes 1. S.D.S. 243.
- BOUILLOT H, FRENOT Y. (1981)
Premier essai de biostimulation des sols par introduction de lombriciens sur les landes de Paimpont. D.A.A E.N.S.A.R., I.N.R.A. et station biologique de Paimpont S.D.S 241.
- BUSNOUF S. (1983)
Evaluation de l'apport de la photographie aérienne à la cartographie du massif forestier de Paimpont. Mémoire de maîtrise. Université de Haute Bretagne U.E.R. Géographie et aménagement de l'espace.
- CABARET M. (1983)
Le Val Sans Retour. Eléments de caractérisation des processus évolutifs en zone agricole forestière et d'inculture. D.E.A. Ecologie et aménagement. Université de Rennes.
- CABARET M. (1982)
Le Val Sans Retour. Etude et propositions de gestion des ressources naturelles. Mémoire de M.S.T. A.M.V.R. D.D.A. Rennes et station biologique de Paimpont.
- CHAUVEL J.J. (1983)
La carrière de la Murette. Bulletin "Le Chatenay"
Association des amis du moulin du Chatenay.
- CONSTANT P. EYBERT M.C. (1981)
Etude et gestion de la faune sur le massif forestier de Paimpont. Rapport d'activité P.I.R.E.N. Station biologique de Paimpont.

CONSTANT F. EYBERT M.C. MAHEO R. (1973)

Recherches sur les oiseaux nicheurs des plantations de résineux de la forêt de Paimpont. (Bretagne)
Alauda, vol xli ; 4 : 371-384.

DELETTRE Y. (1984)

Recherches sur la biologie et l'écologie des chironomides (Diptères) Doc. d'état. Université Rennes et station biologique de Paimpont.

DUCHAUFFOUR P. (1977)

Pédologie. 1 Pédogénèse et Classification. Masson Paris.

EYBERT M.C. (1980)

Dynamique de la reproduction de la linotte mélodieuse (Acanthis cannabina) sur une lande bretonne
Bull-Ecol 11 (3) : 543-558.

EYBERT M.C. (1972)

Contribution à l'étude écologique de l'avifaune de la région de Paimpont. Doc. 3ème cycle. Université de Rennes et station biologique de Paimpont.

FAYAT C. (1982)

La théorie des ressources renouvelables. Le pays de Paimpont comme système économique. Partie I. Sur un modèle d'interprétation dynamique des interactions historiques entre l'homme et la forêt. C.N.R.S., P.I.R.E.N., Faculté des sciences économiques de Rennes.

FORGEARD F. (1977)

L'écosystème lande dans la région de Paimpont. Etude du cycle de la matière organique et des éléments minéraux. Doc. 3ème cycle Biologie végétale. Université de Rennes.

FORGEARD F., TOUFFET J. (1980)

La recolonisation des landes et des pelouses dans la région de Paimpont. Evolution de la végétation au cours de trois années suivant l'incendie. Bull. Ecol 11(3) : 349-358.

FORGEARD F., TOUFFET J. (1979)

Les premières phases de recolonisation végétale après incendie dans les pelouses et les landes de la région de Paimpont. (Ille-et-Vilaine). Bull. Soc. bot. 126 (4): 473-485.

GUATTAZ M. (1981)

Etude des relations sol-végétation dans le massif de Paimpont. Doc. 3ème cycle Université de Rennes.

MAGNE B. (1982)

Recherche de données historiques sur l'évolution économique du massif de Paimpont. Mémoire M.S.T. A.M.V.R. Université de Rennes.

PEDRON M. (1981)

Contribution à l'étude des stations en Bretagne centrale Etude du massif de Paimpont. Coëtquidan. Mémoire E.N.I.T.E.F.-S.R.A.F. Rennes.

PERRON G. (1983)

Le public en forêt de Paimpont. Evaluations des contraintes en des compatibilités. Mémoire de maîtrise. Université de Haute Bretagne. U.E.R. Géographie et aménagement de l'espace.

ROUSSEL F. (1983)

Caractérisation des sols en milieu forestier dans le massif armoricain. I. L'observation pédologique C.R.P.F. Rennes

ROUSSEL F. (1983)

Caractérisation des sols en milieu forestier dans le massif armoricain. 2. Orientations sylvicoles C.R.P.F. Rennes.

ROUSSEL F. (1980)

Etude d'une toposéquence sur schistes pourprés de Montfort. Application aux problèmes de mise en valeur forestière sur les sol dégradés dans la région de Rennes. Thèse Docteur Ingénieur E.N.S.A.R., I.N.R.A., Université de Rennes.

ROUSSEL F. (1977)

Les sols et la végétation de la basse forêt de Paimpont. Etude et cartographie. Mémoire D.A.A., E.N.S.A.R., I.N.R.A., Université de Rennes S.D.S. 89.

TOUFFET J. (1970)

Aperçu de la végétation de Paimpont. Botanica Rhodonica. Série A. (8) : 29-64.

DEUXIEME PARTIE

I PRESENTATION HISTORIQUE DE LA FORET DE PAIMPONT

II RAPPEL SUR L'HISTOIRE REGIONALE BRETONNE

III LA FORET DE BROCELIANDE ET SES LEGENDES

3 - 1 Les principaux personnages liés à la quête du

St Graal

3 - 2 Les légendes populaires indigènes

3 - 3 Conclusion

IV LOCALISATION DES SITES LEGENDAIRES. PATRIMOINE HISTORIQUE
ET LEGENDAIRE DE LA FORET DE PAIMPONT

+ BIBLIOGRAPHIE +

Tout le renom de la forêt de Brocéliande est sans aucun doute lié aux légendes Arthuriennes. Illustrées à partir du XII^e siècle, sur quelques faits historiques du V^e siècle, elles ont été localisées à la forêt de Paimpont assez tardivement au XIX^e siècle. Egalement nombreux, d'autres contes sont d'origine populaire, ils sont actuellement à la base de manifestations culturelles dans la région.

Quelquefois reliée aux légendes pour diverses raisons, l'occupation humaine de la forêt est très ancienne, ainsi qu'en témoigne la présence de nombreux monuments mégalithiques. Des fouilles archéologiques ont permis de préciser la datation et l'origine de ces constructions.

I PRESENTATION HISTORIQUE DE LA FORET DE BROCELIANDE

Actuellement, la région de Brocéliande est localisée à la forêt de Paimpont ; elle forme un ensemble géographique bien individualisé que l'on peut identifier à maints égards : mythologiques et historiques... à la forêt qui la couvre (Fig. 16). Avec ses 8 000 ha, elle constitue la plus vaste forêt Bretonne mais ne représente en fait qu'une infime partie de l'antique Brocéliande. On a récemment reconstitué les grandes lignes de l'immense forêt de Chênes et de Hêtres qui couvrait la majeure partie de la péninsule Bretonne : l'Arcoat. Elle coïncidait avec l'ancienne région de Porhouët signifiant Pagus Trans Sylvann ou le pays à travers la forêt... et s'étendait sur 1 000 000 ha, il y a deux mille ans de cela... (C. Fayat 1982). Ce vaste territoire longtemps resté inhabité, formait un quadrilatère dont les angles seraient Guichen, Pluvigner, Rostrenen et Quintin. C'est au VI^e siècle que la forêt commença à s'effriter sous l'action des moines qui y fondèrent des prieurés, chapelles et châteaux, y exploitèrent

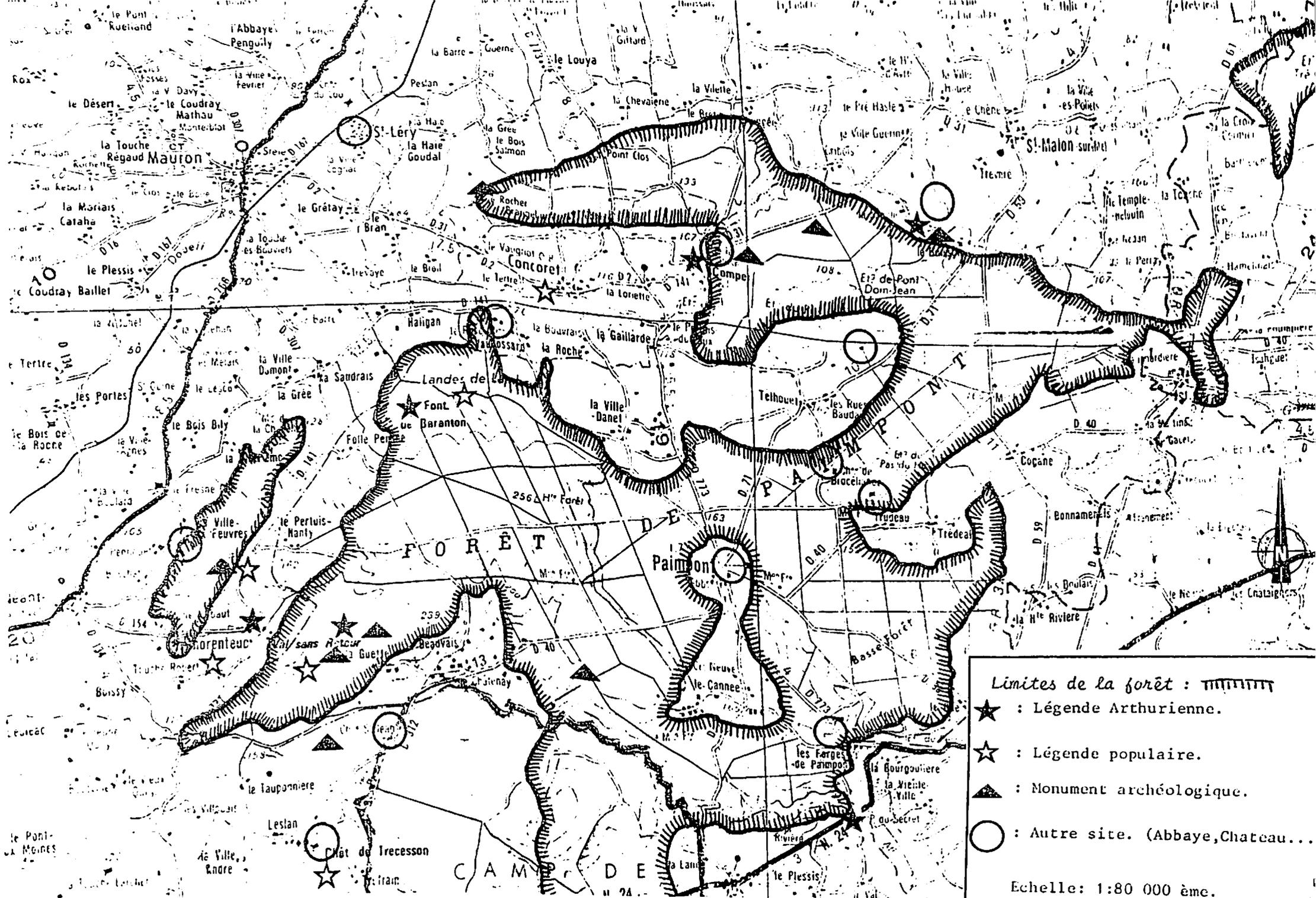


Fig.16: Forêt de Brocéliande, principaux sites touristiques.

- Limites de la forêt : **|||||**
- ★ : Légende Arthurienne.
 - ☆ : Légende populaire.
 - ▲ : Monument archéologique.
 - : Autre site. (Abbaye, Château...)

Echelle: 1:80 000 èmc.
Fond de carte I.G.N. (RENNES)

le bois, les territoires de chasse et les secteurs agricoles. Le morcellement s'accroît au XV^e siècle puis se prolonge avec les industries métallurgiques au XVII^e et XVIII^e siècle, la superficie devint alors proche des 8 000 ha (C. Fayat 1982).

L'actuelle forêt de Brocéliande est en fait un assemblage de formations végétales très diversifiées donnant au paysage un caractère pittoresque : massif de feuillus où dominent les chênes et les Hêtres, plantations de Pins dans les landes, zones d'incultures en friches ou encore recouvertes de landes à Ajoncs, à Genêt avec localement des secteurs où les schistes rouges affleurent, prairies et champs séparés par des talus et haies comportant des "ragosses". Il faut y ajouter les étangs qui au milieu de la forêt marquent les anciens emplacements miniers, les moulins, mais aussi l'habitat traditionnel avec l'utilisation des schistes rouges-violet pour la construction. Ces unités, tant paysagères qu'architecturales sont toutes interdépendantes et modelées depuis des siècles par une évolution des relations entre l'homme et le milieu.

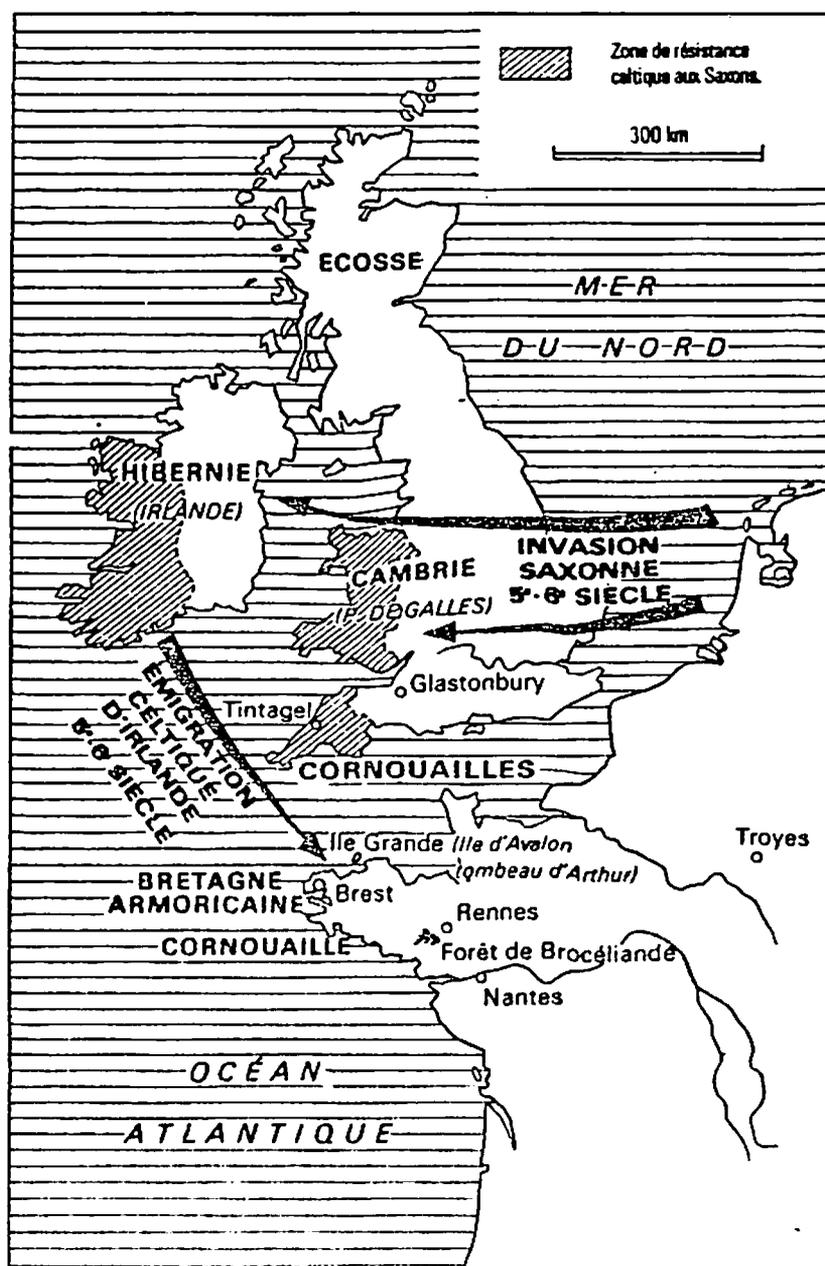
II RAPPEL SUR L'HISTOIRE REGIONALE BRETONNE

La Cambrie et l'Hibernie furent envahies au V et VI^e siècle par les Saxons. Un nombre important des résidents de Grande Bretagne émigra en Armorique, alors peu peuplée. Les conteurs Gallois et Irlandais, au VIII^e siècle, mirent en scène des aventures féériques et magiques, l'enchantement prit une place de plus en plus importante dans les récits... le personnage d'Arthur apparaît.

L'Irlande à nouveau envahie, cette fois par les vikings, (Fig. 17) devient le haut lieu de la culture celtique, la littérature merveilleuse se développe. Parallèlement on retrouve, en France, décrit la vie des Saints et des personnages célèbres. Ces histoires vont s'enrichir des principaux traits du monde celtique, les aventures héroïques de-

viennent imaginaires. Ce qui se traduit par la parution en 1150 du Roman de Troie puis Tristan et Iseult et enfin le roman de Brut du trouvère Normand de Wace en 1154. Dans les années qui suivent Chrétien de Troyes compose les romans de la table ronde.

Fig. 17 : EMIGRATIONS CELTIQUES ET INVASIONS SAXONNES



III LA FORET DE BROCELIANDE ET SES LEGENDES

Tout le renom de la forêt de Brocéliande provient d'une abondante illustration poétique avec ses nombreux enchantements dont elle était le théâtre. Le roi de la Cambrie (Pays de Galles), Arthur, également suzerain de la Petite Bretagne, fit de la région de Brocéliande le secteur privilégié des exploits de chevaliers de la table ronde, des enchantements de Merlin et des sortilèges des fées. (F. Bellamy 1896) De nombreux auteurs (Bellamy, Bellevue, Markale, Taya et le recteur de Tréhorenteuc) traduisirent leur imagination en ces lieux, l'importance des incendies, des fontaines, du silence, des landes, des reliefs tourmentés ainsi que de l'ancienne présence des loups contribuèrent à rendre la forêt mystérieuse.

L'origine du nom de Brocéliande porte encore à confusion, il est employé la première fois au XII^e siècle par R. de Wace, il semble qu'on puisse à cette époque le mettre en relation avec la recherche d'une forteresse merveilleuse située dans un autre monde légendaire.

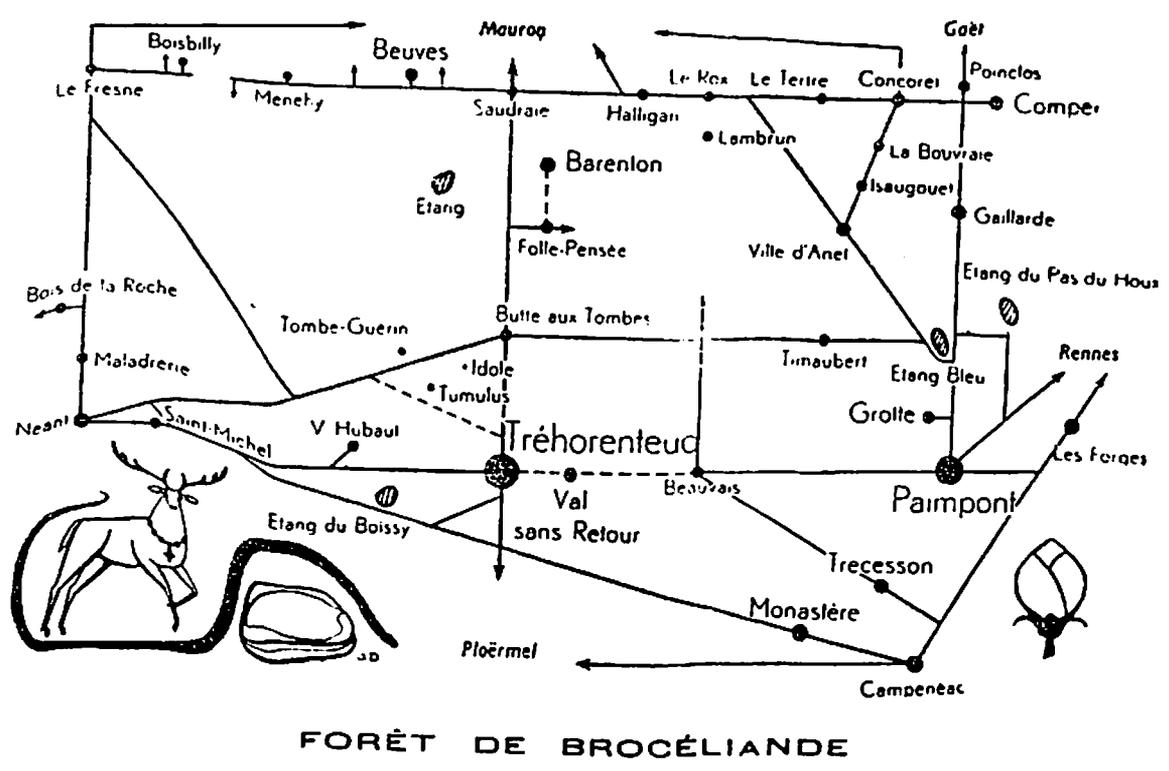
Durant tout le moyen-âge, le roi Arthur est mis en valeur pour sa gloire sans égale, pourtant l'histoire n'en fait que quelques mentions. Ses succès, sans doute imaginés, contre les Saxons vers le VI^e siècle firent d'Arthur, bien que plusieurs siècles plus tard, le roi incontesté des Bretons. Il aurait été grièvement blessé vers 545 dans une bataille livrée contre son neveu à Kamlan en Cornouailles. Afin d'y être soigné, Morgane transporta son corps dans l'Ile d'Avalon. Une fois guéri, le peuple Breton espérait qu'il pourrait revenir régner dans les deux Bretagnes, sans doute pour éliminer les menaces extérieures (d'abord les Saxons et les Normands puis les Français).

Il fut enterré à l'abbaye de Glastonbury en Grande Bretagne, des fouilles exécutées en 1189 permirent de retrouver la sépulture et

le corps de l'illustre roi Arthur, ainsi que sa seconde épouse Geneviève. La rapidité avec laquelle les rapprochements entre ces deux personnages furent effectués laissent entrevoir de nombreux doutes sur la véracité de tels faits.

Henry II Plantagenêt, devenu roi de Grande Bretagne et Duc de Petite Bretagne en 1186 encouragea la diffusion des légendes afin de se déclarer le successeur d'Arthur et d'être le souverain incontesté des deux Bretagnes. (J. Markale 1978). Aussi les diverses versions poétiques des romans de la Table ronde, furent mises à profit par les Plantagenêt pour légitimer leurs pouvoirs.

Les romans de la table ronde (C. de Troyes 1154) retracent l'histoire de la quête du St Graal, coupe d'émeraude ayant contenu le sang du christ, perdu en Brocéliande. L'amour, la fidélité et la courtoisie sont des valeurs suprêmes, l'oeuvre se déroule dans une ambiance mystérieuse. Dans le but de retrouver le St Graal, les 150 guerriers et les 12 chevaliers du roi Arthur se réunissaient autour d'une table ronde magique. Les noms les plus connus des chevaliers sont : Lancelot du Lac, Perceval, Galhad, Yvain, Gauvain, Parthus, Tristan et Mordred. Les romans furent oubliés du XIV au XVIII^e siècle et c'est par le biais des notables et écrivains de la forêt de Paimpont qu'au XIX^e siècle on assista à une émergence de ces récits dans un contexte romantique où on redécouvrit que Bretons et Gallois étaient frères. Ce mythe Breton contre le pouvoir Français restera cependant respectueux de l'ordre. Plus près de nous, l'Abbé Gillard, recteur de Tréhorenteuc de 1941 à 1962, a restauré l'église de son petit village morbihannais au point qu'elle en est devenue un véritable musée de la table ronde. (Fig. 18) Le Chemin de Croix évoque la légende. Nous y découvrons la fée Morgane devant le Christ. Des mosaïques, vitraux et peintures sont aussi en relation avec les romans de la table ronde. Par ailleurs le patrimoine



FORÊT DE BROCELIANDE

Fig. 18 : REPRESENTATION DE LA FORÊT DE BROCELIANDE ET DE SES SITES LEGENDAIRES (Abbé Gillard 1962)

archéologique a été identifié aux légendes, les dénominations de la maison de Viviane, du tombeau de Merlin, le jardin aux Moines en sont la preuve.

Mais en Brocéliande, il existe aussi un autre type de légende sans doute plus populaire, et véritablement locale. Ces récits seront différenciés dans les paragraphes suivants.

III - 1 LES PRINCIPAUX PERSONNAGES LIES A LA QUETE DU St GRAAL

Avant d'être le vase ayant contenu le sang du Christ, le St Graal aurait été un Calice que le Christ utilisait pour boire. Au cours de divers épisodes le calice aurait été volé puis remis à Joseph d'Arimathie. Ce dernier, emprisonné, devra sa libération au St Graal qui

devient un objet miracle capable d'assouvir tous les désirs. Devenu la propriété du fils aîné de J. d'Armathie puis de Perceval, le St Graal disparaîtra en Brocéliande, pour des raisons non encore élucidées (Dr A. Delaunay 1959). On retrouve dans l'église de Tréhorenteuc, J. d'Armathie recueillant le sang du christ dans le St Graal... mélange de la religion catholique aux récits romanesques du moyen âge ?

III - 1 1 Merlin l'enchanteur

Le plus célèbre des personnages de Brocéliande est sans aucun doute Merlin, à la fois poète prophète et magicien. Fils d'une religieuse et du diable il fut, d'après la légende un barde qui joua un grand rôle auprès de la cour royale de Cambrie ; d'abord conseiller de Pendragon roi du Pays de Galles puis de son fils Arthur. Capable de se transformer en jeune homme ou en vieillard, en feu ou en fumée, de faire apparaître des châteaux, des fleuves et des chevaliers, il participa activement, grâce à ses pouvoirs surnaturels, au développement du royaume. Un jour, près de la fontaine de Barenton, il fit la connaissance de Viviane. Cette belle dame lui plaisant il l'ensorcella, mais Viviane encore plus amoureuse ensorcella Lancelot à son tour et l'enferma dans un château magique. Merlin s'y trouve encore aujourd'hui, et on dit qu'il est capable de pousser son "brai" jusqu'en Angleterre. Ce cri permettrait de prédire l'avenir.

III - 1 2 Lancelot du Lac

Fils du roi Bau de Benoïc et de la reine HÉLÈNE, il fut abandonné dès son plus jeune âge. Recueilli par la fée Viviane, elle l'éleva dans le château de Comper, tout près du lac. Il devait être le pur chevalier qui allait retrouver le St Graal, suite aux aventures qui le conduisirent dans le Val Sans Retour ; il tomba amoureux de Geneviève, la femme d'Arthur au pont du Secret. Ayant perdu sa dignité il sera écarté de la quête. Perceval, trop timide dans ses recherches, lè sera également, c'est finalement Galaad, fils de Lancelot et de la reine Pellès qui mènera jusqu'à son terme la quête du St Graal. Il assistera même à la messe de consécration avec le sauveur lui-même.

III - 2 LES LEGENDES POPULAIRES INDIGENES

III - 2.1 *Les lavandières de la nuit*

La croyance aux lavandières est encore réelle en Bretagne intérieure. P. le Brun (1982) a d'ailleurs mis en musique un conte sur les lavandières du Val Sans Retour. Bellamy (1896) décrit l'histoire de trois vieilles sorcières édentées, au crane dénudé, maigres et squelettiques, augure du malheur qui attendent qu'un mœcrœant passe, une fois en face de la victime, celui-ci se met à voguer dans un monde fantastique et effrayant. Cette légende mettait en garde les inconscients qui suite aux veillées devaient rentrer au logis avec prudence...

III - 2 2 La légende des Pierres maudites

Elle nous est rapportée par Du Laurens De la Barre (1842) dans les veillées d'Armor. L'histoire raconte qu'un chatelain aurait vécu entre Tréhoranteuk et Kon-Koret dans un château et qu'il s'adonnait à la boisson, aux orgies. La veille de la Toussaint, un moine du couvent de St Méen s'était attardé loin de son ministère pour accomplir ses oeuvres. Il vint à passer près de Tréhoranteuk, là où sévissait le Chatelain Gastern. Le pauvre homme tout occupé dans ses prières se retrouva séquestré dans le château de Gastern. Suite à un violent orage, la malédiction céleste va transformer le chatelain et ses comparses en pierres en les pétrifiant.

III - 2 3 *La légende de la sorcière de Brehelo, le mortel ennui de Mathurin*

Autre légende traditionnelle, celle ci se déroule dans le Sud du Val Sans Retour près du Bréhélo, l'endroit aux quatre vents. (H. Thébault 1971).

Un homme nommé Mathurin était toujours triste dans son village de Concoret. Afin de s'évader de son ennui, il décida de quitter sa maison pour aller chercher remède chez la mère Brocéliande. Il se rendit au Brohélo et trouva une vieille sorcière. Mathurin lui expliqua qu'il voulait retrouver la joie. La sorcière souffla très fort vers le Sud Est, le vent du soulaire, et Mathurin se retrouva dans un jardin de soleil, un paradis terrestre. Il se lassa pourtant de cette vie et retrouva son ennui. Il désira revoir son village, sa mère.

Il se retrouva alors dans Concoret mais ne reconnaissait plus personne, le temps a passé. Sa maison était en ruine. Inconsciemment Mathurin reprit le chemin du Val Sans Retour pour demander à la sorcière de vivre à nouveau heureux. Mais la sorcière n'est plus là et le pauvre Mathurin est emmené par la charrette de l'Ankou, avec les trépassés. Le vieil homme retrouva la joie.

111 - 2 4 La légende de l'araignée miraculeuse

Un prêtre réfractaire, de la forêt de Brocéliande, aurait été poursuivi par les républicains. Il décida alors de se cacher dans un arbre creux. Une araignée tissa rapidement une toile et les républicains qui passèrent par là en déduisirent qu'il ne pouvait rien y avoir. Le prêtre fut sauvé.

111 - 2 5 La légende du taureau bleu

Cette légende citée dans l'ouvrage de Markale (1978) fait aussi partie du répertoire de P. Le Brun (1982). Entre Tréhorreuc et Mauron, une petite fille s'enfuit chez elle avec un taureau dont on veut la mort. La route les conduit à passer par la dangereuse forêt de Paimpont où divers animaux tentent de tuer la petite fille. Le taureau se battra pour la défendre... mais après une lutte acharnée contre les lions où il finira vainqueur, le taureau épuisé meurt. La petite fille l'ensevelit, non loin de Sarenton, sous des pierres bleues ; par la suite, elle reviendra voir son taureau bleu pour lui demander des grâces.

111 - 2 6 La procession des oies à Tréhorenteuc

Autre légende indigène, celle d'une jeune fille qui pria St Nicolas de la sauver face aux avances d'un seigneur de Montfort. Ses oies, témoins de la situation, permirent à la jeune fille de s'échapper. Depuis une cane sauvage, suivie de ses petits, entre régulièrement dans l'église de Montfort/Meu pour rendre hommage à St Nicolas (Markale 1978). A Tréhorenteuc, la petite Ste Onenne était venue vivre dans la pauvreté. Morte à 23 ans dans la pureté, elle avait également su résister aux avances d'un seigneur grâce à ses oies qui l'avaient défendue. Jusqu'en 1760, les oies de Tréhorenteuc allaient en procession jusqu'à la fontaine Ste Onenne.

111 - 2 7 La légende de la dame Blanche

Cette légende est localisée au site du Château de Trécesson. On raconte qu'en 1750, un carrosse, un soir, arriva à Trécesson avec deux jeunes gens et une jeune femme tout en blanc, portant sur son front une couronne de mariée. Les jeunes gens creusent une fosse au pied d'un chêne, y font descendre la jeune femme, la recouvrent de terre puis s'en vont. Un braconnier qui avait vu la scène averti le chatelain. Celui-ci dégagea la jeune dame qui remuait faiblement. Elle poussa un grand cri et mourut.

III - 3 CONCLUSION

L'étude bibliographique sur les légendes de la forêt de Brocéliande conduit à dissocier :

- les romans Arthuriens que les notables localisèrent en forêt de Paimpont,
- les traditions populaires indigènes sans doute plus anciennes et liées à la société villageoise.

Dans le premier cas la diffusion des légendes a servi à légitimer une certaine forme de pouvoir que revendiquait Henry II Plantagenêt. Cette localisation due aux écrivains de l'époque n'est pas fortuite puisque Chrétien de Troyes était lié à l'épouse de Plantagenêt : Alienor d'Aquitaine. Aujourd'hui l'importance des mouvements régionalistes Bretons est peut être indirectement à la base de l'ampleur des légendes.

Dans le second cas, il s'agit plus d'une forte emprise mystérieuse que laissait la forêt à ses usagers. L'environnement y était en effet perçu comme dangereux : les animaux sauvages, la mort... et les contes constituaient des explications rassurantes pour la collectivité.

Toutes ces traditions romanesques ou populaires reflètent un passé culturel riche et diversifié en forêt de Paimpont : celtique, païen et chrétien. Ce qui a contribué à ce qu'un grand nombre de poètes et d'écrivains illustrent la forêt. Ces oeuvres sont toutes plus ou moins dépendantes les unes des autres.

IV LOCALISATION DES SITES LEGENDAIRES. PATRIMOINE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DE LA FORET DE PAIMPONT

IV - 1 LA FONTAINE DE BARENTON

Encore nommée la fontaine qui bout, la fontaine de Barenton est un des sites les plus connus en Brocéliande.

Toute personne versant l'eau de la fontaine sur le perron de Barenton (qui est peut-être le reste d'un ancien dolmen) provoque, d'après la légende, une violente tempête accompagnée d'orages, de vents dénudant tous les arbres de la forêt. La tempête terminée, le soleil revient, les oiseaux arrivent en telle abondance qu'on ne distingue même plus les arbres. En 1835 le recteur de Concoret ira d'ailleurs en procession à Barenton avec ses fidèles, lors d'une année de sécheresse. On assure qu'après avoir répandu l'eau de la fontaine sur le perron de Merlin, une violente tempête se déclina, à la joie des agriculteurs (F. Bellamy 1896).

Une autre légende nous indique que Merlin assis sur son perron, voulant séduire la fée Viviane, se transforma en beau garçon. Viviane désirant connaître le secret qui lui permettait d'ensorceler les hommes poussa Merlin l'enchanteur à lui dévoiler sa magie. Et c'est Merlin qui se retrouva prisonnier et la première victime de Viviane.

Dans le roman de la Dame de la Fontaine, les abords de Barenton étaient gardés par un colossal chevalier noir qui terrassait toutes les personnes

de passage en ce lieu. Yvain provoqua une tempête, après avoir répandu de l'eau sur le perron, le chevalier noir se fâcha, mais Yvain le tua et devint le gardien de la source enchantée. Il épousa même la veuve du chevalier noir. Il retourna avec sa femme en Angleterre à la cour du roi Arthur et tous deux finirent leurs jours dans le plus grand bonheur. Dans le Chevalier au lion (C. de Troyes), l'histoire est différente. La fontaine est défendue par un ogre monstrueux qui abat Colegrent en train de contempler la source étrange dont l'eau plus froide que le marbre bout à gros bouillon. Le grand méchant sera lui aussi terrassé par Yvain, le chevalier au lion.

On raconte aussi que Barenton était autrefois habitée. Il y avait un château, des maisons, une chapelle, des jardins et un camp pour les tournois. C'est au début du XIII^e siècle que tout fut détruit par des pillards dont le chef était Eon de l'étoile.

Il paraît également que certains jours, au lever du soleil, on peut, dans la brume, voir son portrait dans la fontaine. Ce phénomène a été appelé spectre de la Fontaine ou encore spectre de Brocken.

Un petit couvent situé au Moinet (près de Concoret) aurait été transféré au milieu du XII^e siècle par le seigneur de Montfort dans un vieux château près de la fontaine de Barenton. Le prieur du couvent, Eon de l'étoile en aurait été très affecté et aurait perdu la raison. Il se rendit coupable de sortilèges, brigandages et se proclama le fils de Dieu (P. Banéat 1973). Transporté par un épervier dans le ciel, Eon entraîna les religieux et des milliers d'adeptes. Après une séance du Concille présidée par Eugène III, le pape, Eon fut arrêté et emprisonné dans l'abbaye St Denis. Le couvent fut démoli et remplacé par une croix jusqu'en 1850.

On croit que l'église de St Lery contiendrait dans sa construction des pierres du Moinet, mais aussi des croix en granite. Il ne reste que peu d'éléments pour confirmer cette hypothèse (F. Bellamy 1896).

La fontaine est aujourd'hui dans un état dégradé, déjà C. Le Goffic en 1931 se lamentait sur ce site "Mais en quel état est Barenton ! Une tourbière, un marécage...".

L'eau de la fontaine reste à une température constante tout le long de l'année 11°C. De grosses bulles d'azote se dégagent dans l'eau donnant l'impression d'un bouillonnement intense. Son Ph est très acide.

IV - 2 LA FONTAINE DE JOUVENCE

Présentée comme une jeune déesse, la divine Juventa était associée à la fontaine de Jouvence. De là y abondait une eau à la propriété de rendre jeune tous les vivants; les Dieux s'y seraient désaltérés afin de conserver leur immortalité. Cette fontaine représentait la source et l'origine de toute jeunesse, la force et la grâce. (F. Bellamy 1896)

Durant plusieurs siècles, on rechercha ardemment la fontaine de Jouvence en Occident, en Orient et même jusqu'en Amérique, mais c'est dans la forêt de Paimpont qu'on la localisa, à proximité du tombeau de Merlin. D'après de nombreux auteurs, (M. Poignard de Montfort, Girault de St Fargeau) la fontaine était autrefois entourée de pierres colossales, à proximité du tombeau de Merlin et ce serait vers 1800 que le site commença à se dégrader. En 1750, on pouvait encore prendre depuis le tombeau de Merlin un escalier tournant pour se rendre à la fontaine, vue d'en bas, elle faisait jaillir de l'eau du haut d'un rocher. (F. Bellamy 1896)

En 1984, la fontaine n'est plus qu'un simple trou de 0,8 m de diamètre paré de pierres et profond de 0,7 m. Il est regrettable qu'une modification récente de l'environnement ait conduit à la construction d'une clôture en fibro ciment à l'aplomb même de la paroi de la fontaine.

IV - 3 LE TOMBEAU DE MERLIN

La légende dit que Merlin désabusé par la mort du roi Arthur se rendit en Brocéliande pour y rencontrer Viviane dont il tomba amoureux. Viviane l'enferma dans un château invisible à Barenton mais des variantes signalent que ce fut sous une grosse pierre que la fée enferma son amant, probablement un dolmen... devenu le tombeau de Merlin. Il ne reste aujourd'hui que deux pierres plantées de champ donnant au tombeau une allure bien modeste. En 1896, Bellamy publie la photographie du monument qui est alors une allée couverte large de 2 m avec un alignement de 4 pierres verticales, diverses autres pierres couchées étaient peut-être les dalles de couverture qui entreposées à terre marquaient le début de la détérioration du monument. Le monument continua à se dégrader, par l'intermédiaire de pillards et de chercheurs de trésors. En 1892 puis en 1894, F. Bellamy assista à cette destruction.

IV - 4 LE CHATEAU DE COMPER

Situé en basse-forêt, le chateau n'est plus constitué que par quelques remparts d'origine féodale. Le manoir renaissance, plus contemporain, a été construit à proximité de l'ancienne place forte.

C'est ici qu'aurait vécu Viviane y élevant Lancelot du Lac. Ce chateau est cependant un vestige historique. Il fut détruit par les Anglais vers 1370, aussitôt reconstruit il subit plusieurs sièges dont le plus connu est celui de la ligue.

Le Duc de Mercoeur s'en empara en 1594 avant de perdre le combat contre les royaux en 1595. En 1598 le roi Henry IV ordonna le démantèlement de Comper. Il appartiendra par la suite au Duc de Trémoille (1640) puis au Duc de Montigny (1698). Lors de la révolution la plus belle partie du chateau fut détruite par un incendie, semble-t-il mis par les paysans de Paimpont.

Il existe à proximité de Comper quelques mégalithes dans les enclos de la Prise et à la Pierre Droite.

IV - 5 LE CHATEAU DE TRECESSON

Il est daté du XV^e siècle, son entrée est flanquée de 2 tourelles reliées par une galerie à créneaux et à machicoulis. Au Sud-Est, on observe une tour hexagonale. Le Château de Trécesson est un bel échantillon représentatif de la Bretagne intérieure. Il a été construit vers 1450 par Jean de Trécesson et acheté, par la suite, par Mr de Sivry dont on retrouve la sépulture à la Chapelle St Jean.

Une autre légende reste attachée à ce lieu, le pied d'Amon. Mr de Trécesson, en jouant aurait perdu tous ses châteaux et domaines. Sur les conseils de son valet, il joua le pied d'Amon (qui n'est qu'un immense bloc rocheux) et retrouva toute sa fortune.

Le marquis de Bellevue (1913) rapporte également sur Trécesson une légende populaire. C'est l'histoire d'un jeune chatelain qui abandonnait son foyer et sa famille. Sa nourrice l'accompagnait au Pont Levis et avait le coeur gros. Quand arrivée à quelque distance, elle devait le quitter, lui la reconduisait jusqu'au près du château, puis elle le ramenait sur le chemin de l'exil et ils revenaient et ils partaient encore, sans pouvoir parvenir à se séparer.

VI - 6 LA CHAPELLE St JEAN

L'abbé Gillard (1955) indique que son architecture est sans valeur, pourtant elle est composée de plusieurs beaux éléments rustiques : les bâtiments d'une ancienne ferme et la chapelle elle-même.

Située au Nord de Trécesson, elle se dresse sur les roches en schistes rouges, et abrite plusieurs statues : Saint Jean-Baptiste, St Pierre et Ste Catherine. Un tombeau volumineux abrite la sépulture de l'ancien propriétaire de Trécesson : Mr de Sivry.

IV - 7 LE VAL SANS RETOUR

C'est un des haut lieux de la forêt de Paimpont à la fois pour ses attraits légendaires et historiques mais aussi pour son milieu naturel. C'est une vallée très étroite, relativement profonde débutant par l'étang du miroir aux fées et se prolongeant par le ruisseau central du Gué de Mony.

La légende donnera différents noms au Val : Vallée de Rauco, Vallée de Gurwan, Val Périlleux, Val enchanté et val des faux-amants.

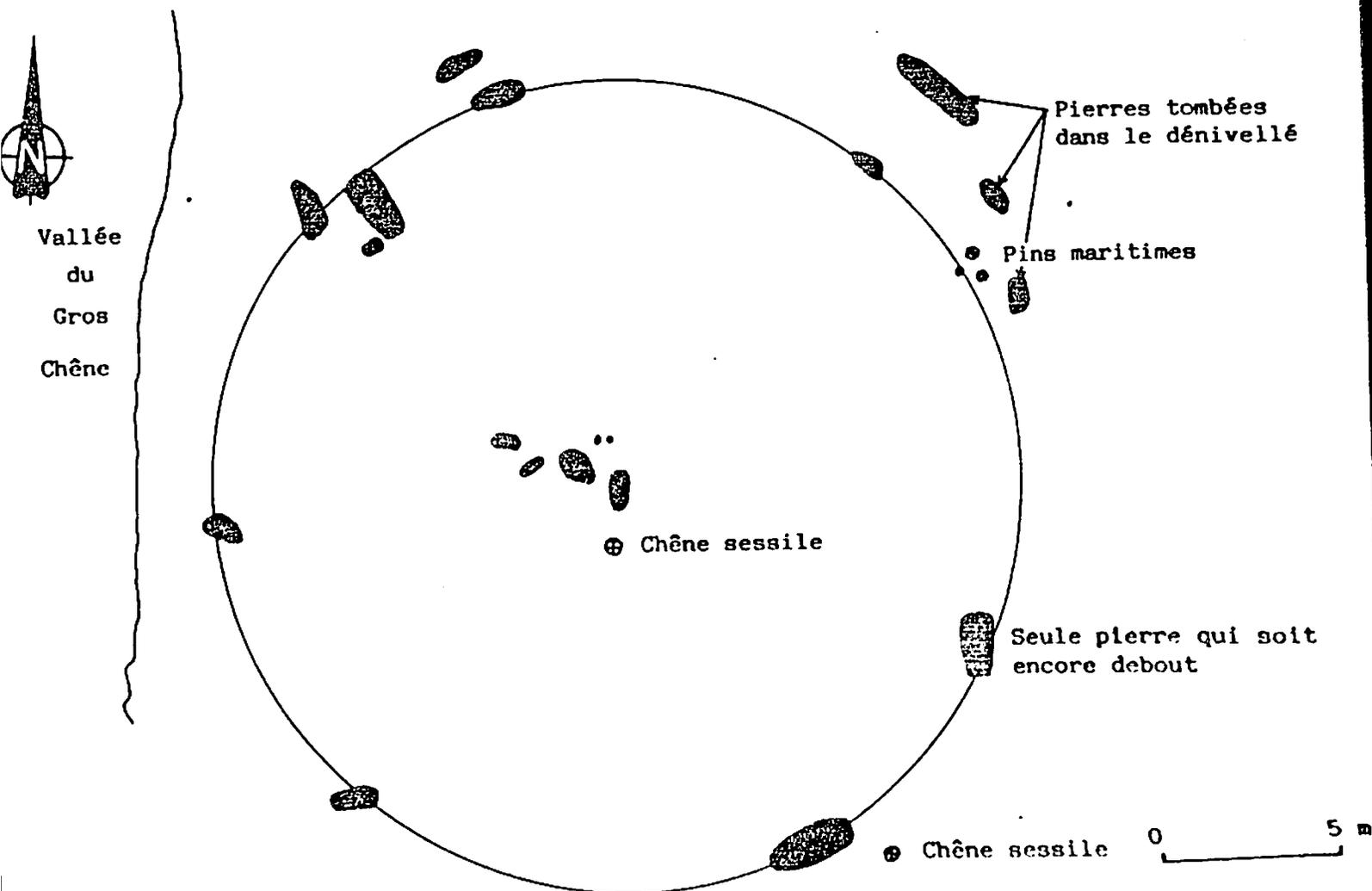
L'enchantement de la fée Morgane était de maintenir enfermés tous les amants infidèles dans le Val...Sans Retour. En effet, elle avait surpris Guyomard, son amant, avec une autre femme. Trahie, elle décida de se venger en enfermant dans une prison d'air et de feu tous les autres faux-amants dans cette vallée encaissée. Dix sept ans durant, 253 hommes furent ainsi enfermés et c'est Lancelot du Lac, Chevalier d'une Constance à toute épreuve qui délivra les prisonniers, après avoir franchi des torrents et murs de flammes...L'enchantement fut levé. Mais Morgane, vaincue, retint Lancelot et l'emprisonnement se prolongeant, celui-ci se mit à dessiner ses amours avec Geneviève, la femme du roi Arthur. La fée, voulant se venger, attira le roi pour lui montrer ses peintures qui devinera la trahison de Lancelot : Le preux Chevalier, ayant perdu sa dignité sera éliminé de la Quête du St Graal.

Mis à part deux monuments mégalithiques d'un grand intérêt (nous en aborderons la présentation dans le chapitre archéologie), le Val Sans Retour possède plusieurs autres sites ponctuels : la fontaine de Mouille Croute qui marque la source du Gué de Mony. Cette source est encore vénérée.

par les mouvements druidiques contemporains ainsi que de nombreux radiés-thésistes. Située au Sud Ouest du Val dans une belle futaie de Chêne jouxtant une prairie, la fontaine se compose de 4 dalles de schistes d'où émerge l'eau, le bassin est actuellement envasé. Autrefois, un petit mur en dalles de schistes semblait être présent tout autour du bassin, il ne reste plus que quelques éléments.

A l'Est du petit village de la Touche Guérin, à la limite de Campénéac (Morbihan) se trouve la croix Lucas. Elle représente le lieu où les deux fils de Salomon de Bretagne : Gurwan et Pasquiten s'affrontèrent en 875. Gurwan, comte de Rennes triompha de Pasquiten comte de Vannes; l'histoire dit que le vainqueur mourut le soir même. Cette bataille pourrait aussi s'être déroulée à proximité de Rennes (P. Banéat 1973).

Dans la vallée du gros chêne, au sein d'une petite clairière, se trouve un cronlec'h. (Fig. 19)



Le monument est composé de 17 pierres dont une est encore plantée de champ, les autres étant à même le sol. La structure est circulaire et le diamètre moyen est de 24 m. Au centre, 4 pierres semblent former une table qui aurait été détruite. En 1951, durant le solstice d'été 50 à 100 druides étaient réunis autour du monument ; ce qui confirme en Brocéliande la localisation d'activités druidiques.

Deux poèmes de J. Ealet, actuel président de l'association des amis du Moulin du Chatenay, sont rapportés dans le cadre de cette étude. Ils illustrent les enchantements passés de la forêt, mais aussi l'importance des dégradations sur le Val Sans Retour.

VAL SANS RETOUR

1976

Le ciel a repris son visage
Quand la fumée s'est dissipée,
Montant des vallons calcinés
Et des collines de carnage ;
Le portrait tout à coup statique,
Terrain figé, indéformable,
Dans ce recoin où l'impalpable
règnait par un pouvoir magique.



Osez-vous belle Morgan
Laissez rôder tous vos esprits ?
Y trouverez-vous un abri
Parmi les cendres qui condamnent
Genêts et tapis de bruyère ?
Quel arbre fera la cachette
À vos amours et à ces fêtes
Que vous entouriez de mystère ?



Lorsque dans l'onde vous irez
Pour vous mirer juste au matin,
Lorsque nus vous serez au bain
Vous n'aurez plus tous les halliers,
Plus de taillis comme muraille
Pour veiller à vos jeux intimes,
La forêt a perdu ses cimes,
Ses pins, ses chênes, ses broussailles.



Enchantements évaporés
Avec les hêtres les bouleaux
Le feu a eu le dernier mot
La lande à présent consumée
A des silences sataniques
Les arbres morts fondent leur plainte
A celle de Merlin hors d'atteinte
Derrière son cercle maléfique



Comment trouver dans le dédale
Parmi les branchages atrophiés
L'abord du bienheureux sentier
Et les profonds secrets du Val,
Puis cheminer le cœur en paix
L'esprit serein, l'âme docile,
Quand la désolation défile
Sur le schiste rouge et le grès.

Le champ du tournoi

Jusqu'au Champ du Tournoi
Aux fins fonds de la lande,
Au pays des légendes
Des forêts d'autrefois,
Je vous ferai monter
passant par les méandres
Des bois de Brocéliande
où vivent encore les fées.

Au cœur de la forêt
Après une longue marche,
Un hêtre patriarche
Nous dira les secrets
Des amoureux précoces
Qui gravèrent pour mémoire
Comme sur un vieux grimoire
Leur nom sur son écorce.

Soulevant les fougères
Aux tiges indécises,
La nature promise
Ouvrira ses barrières;
Nous entendrons craquer
Sous nos pas des brindilles
Ecorchant nos chevilles
Aux ronces d'un bosquet.

Alors, forts des leçons
Perdus dans les bruyères
feront notre litière
Non loin de Barenton.
Sur le perron humide,
Nous aurons les mains pleines
De l'eau de sa fontaine
Comme jadis les vieux druides.

Nous ferons les yeux doux
A une fée complice
Et selon ses caprices
Dans quelque chemin flou,
Nous suivrons les détours
Fris dans un sortilège
Comme Merlin pris au piège
Près du Val sans Retour.

Nous serons allongés
Et devant un ciel pur
Nous verrons les ramures
Des sapins balancer.
Lors si le temps essaie
De poursuivre sa course,
Cacherons nos frimousses
Sous les hautes futaies.

jacky éalet

IV - 8 PATRIMOINE ARCHEOLOGIQUE

La forêt de Paimpont présente un nombre important de monuments mégalithiques qui dans l'ensemble sont restés mal connus. De ce fait ils ont été assimilés aux légendes arthuriennes. Ils ont été signalés dès le XIX^e siècle par F. Bellamy dans son ouvrage sur Paimpont ; c'est surtout grâce à l'intérêt croissant que portait l'association du Chatenay depuis 1980 qu'il a été prévu de faire des fouilles et des prospections sous la responsabilité de Mr Briard.

Quatre types de monuments ont été différenciés sur la zone de Brocéliande (J. Briard 1982)

- les grands tertres néolithiques : monuments rectangulaires parés de blocs d'entourage ; le plus beau est situé sur Néant/Yvel au Jardin aux Moines..

- les allées couvertes : dalles verticales recouvertes formant un couloir, elles datent de -2000 av. J.C. Ces monuments ont été dégradés par le vandalisme, citons le tombeau de Merlin, l'allée du Rocher à Concoret et le tombeau des Anglais.

- les alignements : série de menhir alignés : la pierre Drette, la prise de Comper. Ces alignements ont pu être réutilisés pour la construction de coffres à l'âge du Bronze (Hypothèse du Tombeau des Géants).

- les coffres : ce sont des chambres fermées ayant servi de sépulture individuelle, la plus typique est la Maison de Viviane au Val Sans Retour.

IV - 8 1 Le Tombeau des Géants

Autrefois dénommée la roche à la Sorcière, le Tombeau des Géants est situé au Sud du Val Sans Retour sur la commune de Campénéac. Le monument se présente sous la forme d'un grand caveau mégalithique (Fig. 20), un menhir couché et situé à l'Ouest fait également partie du Tombeau (Fig. 21). Il a été signalé et succinctement décrit par F. Bellamy (1896). Mal localisé sur la carte IGN au 1/25000 et difficile d'accès, le Tombeau des Géants fut redécouvert après les incendies de 1976 grâce à l'association du Moulin du Chatenay (J. Briard 1982).

Le monument se trouve sur un sol à pseudogley et la végétation environnante est marquée par l'abondance d'espèces mésophiles (Bruyère ciliée, Ajonc nain, Bouleau pubescent, Molinie bleue). La présence de talus, délimitant les parcelles et mis en place au milieu du XIX^e siècle, sont des témoins de l'occupation agricole ou pastorale du sol.

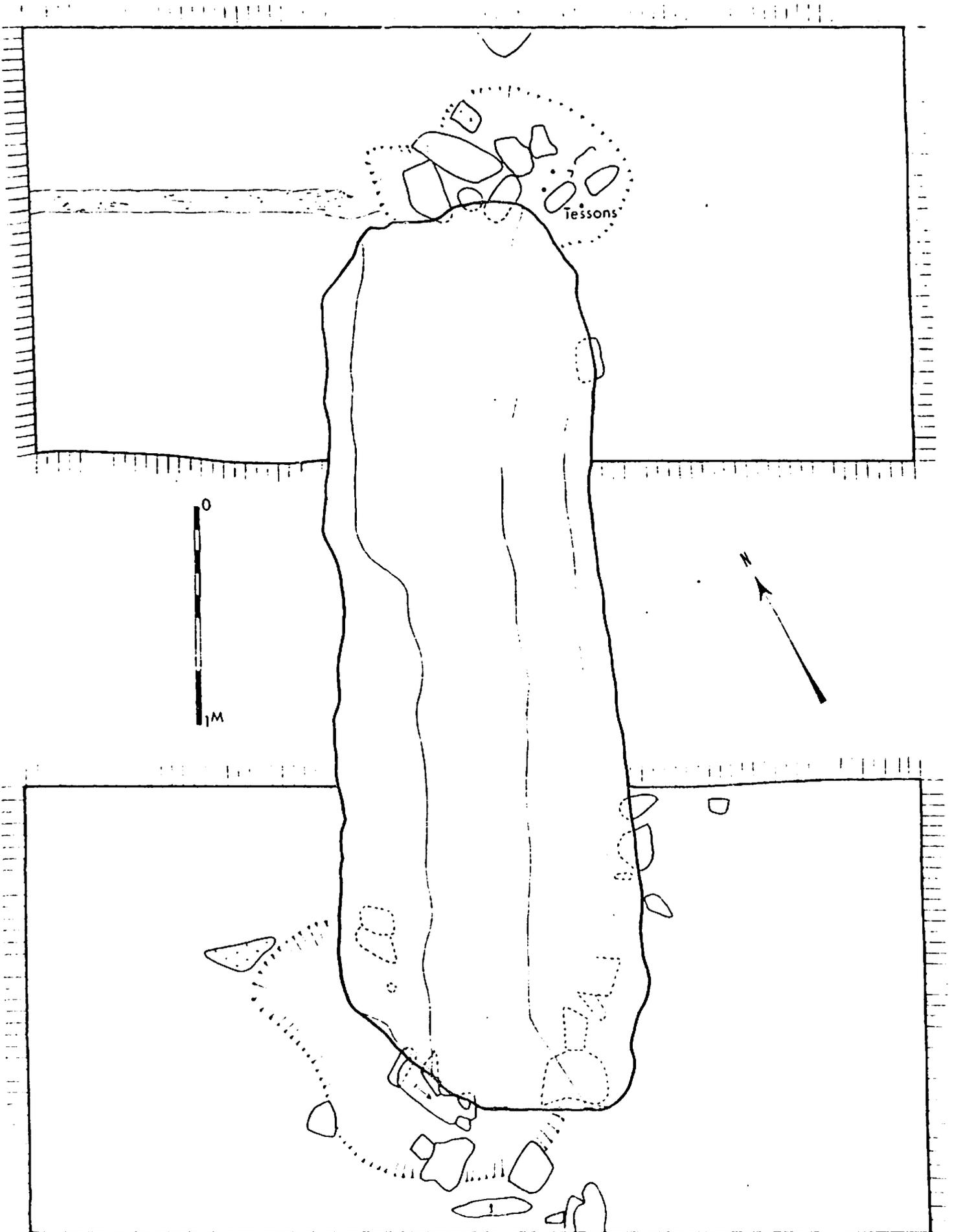
Sous la conduite de J. Briard et de G. Larcher (Maître de recherche au CNRS et Responsable archéologique de l'association du Chatenay) le monument a été fouillé en 1982. Ce travail a permis de dégager le monument et de mettre à jour les structures, un plan a été dressé (Fig. 22 J. Briard). La dalle de couverture ayant été autrefois déplacée à l'Est a été maintenue à son emplacement. La tombe centrale est formée de deux gros blocs de 4,5 m de long. Pillée lors des fouilles antérieures, l'intérieur a été surcreusé, aucun élément n'y a été retrouvé (J. Briard 1982).

FIG 20 : LE TOMBEAU DES GEANTS (d'après J. Briard 1983)



FIG 21 : LE MENHIR COUCHE DU TOMBEAU DES GEANTS (d'après J. Briard

1983)



TALUS

L'entourage de la tombe individuelle est composé d'un cairn clavisemé, dans lequel ont été trouvés quelques tessons de poterie datés de l'âge de Bronze et un fragment de lame de silex (J. Briard 1982)

Le menhir situé à l'Ouest (Fig. 21 J. Briard) pourrait bien être le reste d'un ancien alignement néolithique qui aurait été réutilisé à l'âge de Bronze, les deux autres dalles de la tombe seraient aussi des vestiges de l'alignement... cela reste une hypothèse.

A la fin des fouilles, le cairn a été recouvert de terre, le caveau a été maintenu ouvert.

IV - 8 2 Le jardin des Moines

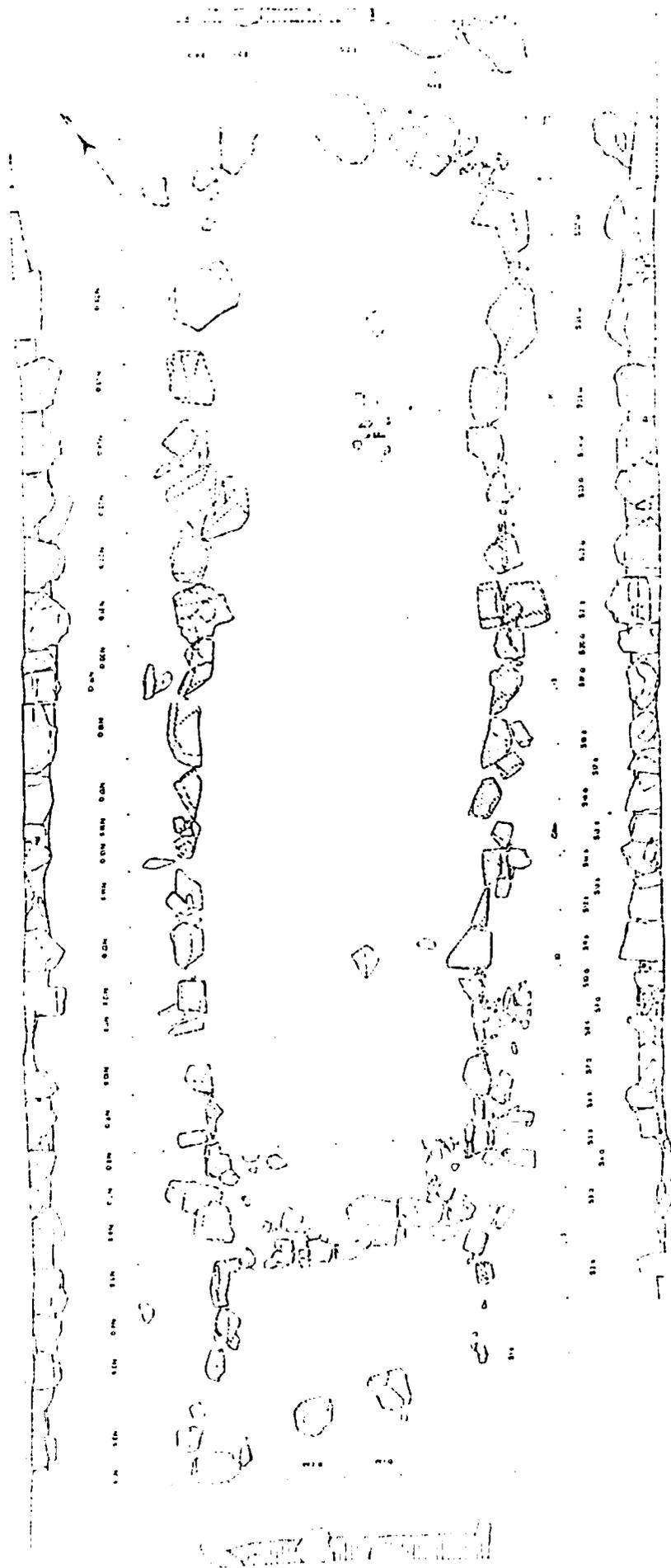
La légende précise qu'en ce lieu St Méen serait venu réprimander des moines paillardes en les pétrifiant. (Du Laurens de la Barre 1982) Il s'agit d'un tertre néolithique avec parement de dalles de Quartz et de schistes qui a subi diverses menaces, par des chercheurs de l'hypothétique trésor ainsi qu'un réaménagement forestier du secteur. C'est pourquoi sous la responsabilité de Mr Briard, une fouille de sauvetage a été programmée en 1983.

Le monument est situé à une centaine de mètres à l'Ouest du carrefour des routes de Paimpont - Néant/Vrel et de Tréhorenteuc-Mauron. Dans la lande mésophile plus ou moins boisée en régénération de Pins maritimes.

La zone Est du tertre comprend les plus beaux éléments de l'entourage (J. Briard 1983), ils sont en poudingue quartzeux. Au centre de la structure un petit foyer est présent, il comprend plusieurs pierres disposées en cercle.

Les dimensions du jardin aux moines sont de 25 m de longueur et de 5 m de largeur. La datation reste délicate car le mobilier de ce monument est resté très pauvre (quelques éclats de silex, un petit trapèze longiligne, fragments de poterie disséminés) (J. Briard 1983). Les fouilles prévues en 1984 permettront de prolonger les investigations et pourront ainsi apporter des éléments nouveaux sur la chronologie du site.

FIG 22 : LE JARDIN AUX MOINES (d'après J. Briard 1984)



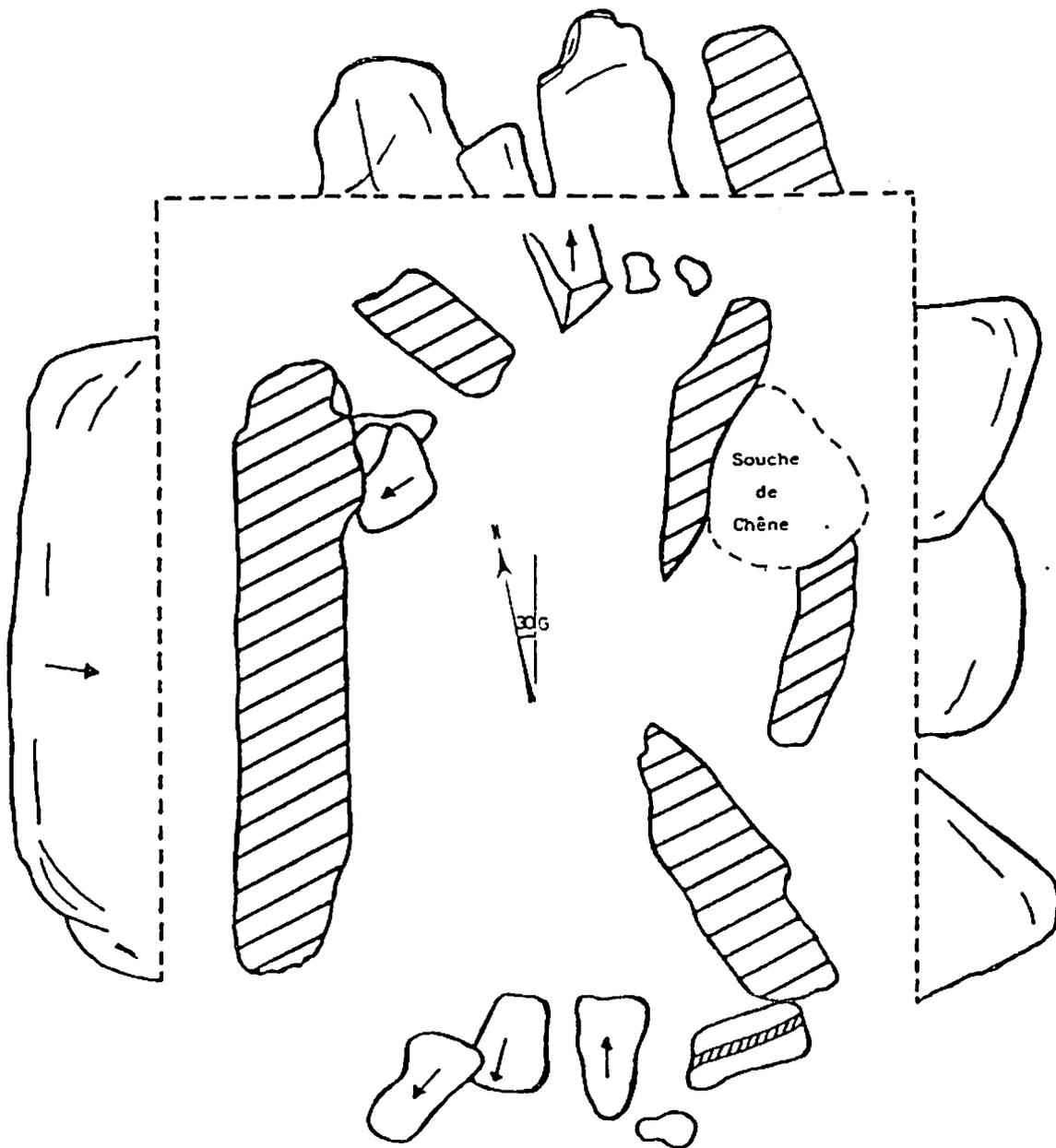
IV - 8 3 Le coffre de la Guette

Durant l'été 1982, lors d'une prospection, j'ai découvert un petit ensemble mégalithique situé dans un taillis de Chêne-sessile à proximité de la Guette. Le monument a fait l'objet de fouilles en 1983, elles seront complétées en 1984. Le coffre est composé de 6 dalles plantées de champ et de pierres plus petites dont certaines ont été dérangées (Fig. 23). Ses dimensions internes sont de 2 m de long pour 1 m de largeur. Un petit tertre circulaire entoure la tombe centrale. Quelques fragments de poterie ont été découverts, ils ont permis de dater le monument à - 2000 A.J.C.

Pour la disposition de ses dalles le coffre de la Guette rappelle la technique de construction de la maison de Viviane (située à 700 m du coffre).

Ce petit ensemble possède des structures fragiles qui sont plus ou moins menacées par la végétation. (Une souche de Chêne est actuellement en train d'encastrier et de déplacer la paroi Est).

FIG 23 : LE COFFRE DE LA GUETTE



IV - 8 4 La maison de Viviane

Ce monument s'appelle aussi l'Hotiê (Hotel) de Viviane ou encore le Tombeau des Druides. La légende prétendait que Merlin y fut retenu par un enchantement de Viviane...d'où la maison de Viviane, et aussi celui de Tombeau des Druides, car Merlin aurait été le Chef de ces derniers.

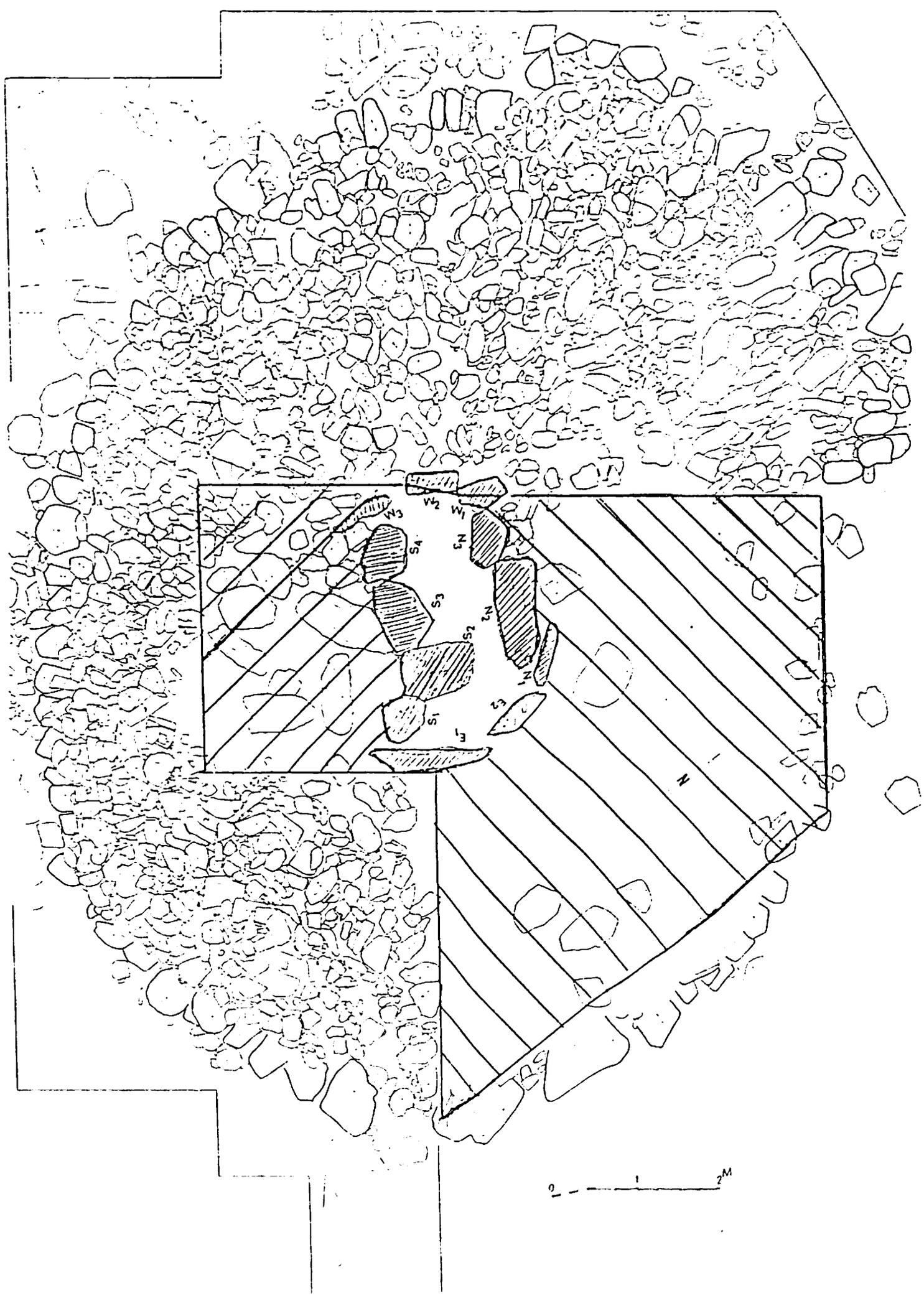
Il s'agit en fait d'un monument mégalithique situé au Sud Est du Val Sans Retour dans le bois de Ranco, il est aménagé sur un point dominant à 191 m sur les schistes rouges de Montfort. Ce secteur, tout comme le Tombeau du Géant a été ravagé par un incendie en 1976. Deux campagnes de fouilles ont été menées en 1982 et 1983 sous la responsabilité de J. Briard. Une couche de terre recouvrait un cairn d'un diamètre de 7 m. La tombe centrale est composée de douze éléments (grosses dalles de schiste) d'une longueur de 3 m, d'une largeur de 1 m, d'une hauteur de 1,35 m. (Fig 24)

Le cairn forme une couronne très bien délimitée et qui sous la poussée a eu tendance à s'affaisser vers l'extérieur. Des fragments de meubles ont été découverts, témoignant d'une agriculture ancienne. Une petite pointe de flèche à pédoncule et ailerons embryonnaires, de nombreux éclats de silex, une petite hache en dolérite, des fragments de poterie ont également été trouvés (J. Briard 1982).

Le coffre central, marquant le lieu de la sépulture a tout comme le tombeau des Géants été violé autrefois. Les parois de dalles en schiste rouge étaient enfoncées dans le sous-sol, aucun élément n'a été découvert dans le tombeau central.

Le monument date du Néolithique final, âge du Bronze (-3000 A.J.C.), il constitue un type inédit en Bretagne et en ce sens est un site très intéressant. Suite aux fouilles, les structures ont été remises en état par un recouvrement de terre afin d'éviter la destruction du cairn qui n'aurait pas supporté le piétinement des touristes.

FIG 24 : LA MAISON DE VIVIANI (d'après J. Briand - 1982)



IV - 9 L'abbaye de Paimpont

L'origine du nom Paimpont serait Pen Pontes ou tête du pont. Cette paroisse recouvrant la clairière de Paimpont doit son origine à un monastère fondé par le roi Judicaël au VII^e siècle.

L'abbaye se trouve dans le bourg, sur le bord Est de l'étang de Paimpont, elle comporte le bâtiment claustral, le manoir abbatial de l'église.

Le bâtiment claustral date du XVII^e siècle, il sert actuellement de mairie et d'école. Le manoir est également de la même époque, il occupe l'extrémité Nord et fait suite à l'église. P. Barlat 1973] note que sa façade est composée d'un écusson aux armes de l'abbaye d'Hermine, timbré d'une mitre et d'une crosse. L'église du XIII^e siècle renferme de remarquables bois polychromes, un reliquaire en argent du XV^e siècle. On y voit aussi une statue en bois de St Anne et un christ en ivoire du XVIII^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

AUBERT A.L. (1965)

Légendes traditionnelles de la Bretagne
Ed. L. Aubert.

BANBAT P. (1973)

Le département d'Ille et Vilaine
Paimpont : 28-48. Tome III. Ed. Guénégaud.

BARBE (Du Laurens de la) (1842)

Les veillées d'Armor
Ed. Vannes.

BELLEVUE (Marquis de) (1912)

Paimpont Ed. Prost. Rennes.

BELLEVUE (Marquis de) (1912)

Le camp de Coetquidan
Ed. Le journal de Rennes.

BELLEVUE (Marquis de) (1912)

Chateau de Trecesson
Ed. La revue Morbihannaise. Vannes.

BENJAMY F. (1896)

La forêt de Bréchéliant
II volumes. Lib. J. Plihon et L. Hervé. Rennes.

BONNEFOY Y. BIGNIER A. (1950)

La quête du St Graal
Ed. Le club du meilleur livre. Paris.

BOULENGER J. (1941)

Les romans de la table ronde. Ed. Plon.

BRIANT T. (1975)

Le testament de Merlin
Ed. Bellanger. Nantes.

BRIARD J. (1982)

Fouilles archéologiques en forêt de Brocéliande,
monuments mégalithiques en forêt de Paimpont.
Non publié.

BRIARD J. (1982)

Les mégalithes. Dolmens, coffres et tumulus, allées
couvertes. Bull. Chatenay 1.

BRIARD J. (1983)

Le tombeau des géants. Rapport fouille C.N.R.S.

- PRIARD J. (1984)
La maison de Viviane. Rapport fouille C.N.R.S.
- PRIARD J. (1983)
Le jardin aux moines. Rapport fouille C.N.R.S.
- PROCELIANDE (1983)
Office du tourisme. Guide touristique et culturel de Brocéliande. Publication O.T.B.
- RAFFLEON P. (1945)
Les chevaliers de la table ronde. Ed. Brittia. Landerneau.
- CARAPET M. (1982)
Le Val Sans Retour. Etude et propositions de gestion des ressources naturelles. Rapport M.S.P. Université de RENNES 1.
- CALVEZ M. (1982)
A propos du Val Sans Retour. Bull. Chate nay 3.
- DELALANDE H. (1913)
Guide du touriste dans la forêt de Paimpont Ed. Vannes.
- DELAUNAY A. (1959)
Or dit le conte, ... Revue Esculape 3
- FAYAT G. (1982)
La théorie des ressources renouvelables. Le pays de Paimpont contre système économique. C.N.R.S., P.I.R.F.N., Université Sciences économiques.
- FERRANDEZ R. (1983)
La route de Bréchéliant. Ed. Glénat. Grenoble.
- FOULON M. (1979)
Le Val Sans Retour. Université de Haute Bretagne.
- GILIARD (ABBE) (1949)
Le Val Sans Retour. Ed. du Val.
- GILIARD (ABBE) (1951)
Curiosité et légendes de la forêt de Paimpont. Ed. Abbé GILIARD PROSERMEL.
- GILIARD (ABBE) (1951)
Implantation en Brocéliande des romans de la table ronde. Malestroit.
- GILIARD (ABBE) (1951)
Vérité et légendes de Tréher steuc. Malestroit.

GILLARD (ABBE) (1953)

Les mystères de Brocéliande. Ed. Auffray.

HERVIEN M. (1943)

Dans la forêt de Brocéliande

Ed. de l'amitié. Paris.

LANGLAIS (Xavier de) (1965)

Le roman du roi Arthur. Ed. H. Piazza. Alfortville.

LAUZACH J.J. (1930)

Le Val Sans Retour. Ed. Grès Paris.

LEBPUN P. (1982)

Contes et musiques de Brocéliande. Discue Arfolk.
Lorient.

MARKALE J. (1976)

La forêt de Brocéliande. Ed. Ouest France.

MARKALE J. (1976)

Le roi Arthur et la société celtique. Ed. Payot.

MARKALE J. (1977)

Histoire secrète de la Bretagne. Ed. Albin Michel.

MARKALE J. (1981)

Merlin l'enchanteur. Ed. Retz.

MONTHERLAND (Henry de) (1937)

Brocéliande. Gallimard.

SCHURE E. (1939)

Les grandes légendes de France. Ed. Perrin.

TAYA (Baron du) (1939)

Brocéliande et ses chevaliers. Ed. Taya Rennes.

THEBAULT H. (1971)

Contes et légendes de Brocéliande et du Porhoët.
Rev. "30 jours en Brocéliande".

TROYES (Chrétien de) (1170)

Romans de la table ronde. Folio.

VILLEMARQUE (Hersart de la) (1860)

Les romans de la table ronde et les cartes des anciens
Bretons. Ed. Didier Paris.

WACE R. (1829)

Le roman de Roy. Ed. Edouard Rouen

TROISIEME PARTIE

I LES USAGES AGRICOLES ET FORESTIERS

1-1 Les activités agricoles du XIX^e siècle à nos jours

1-2 Les forges de Paimpont

II LA CHASSE SUR LE MASSIF FORESTIER DE PAIMPONT

2-1 La chasse privée

2-2 La chasse communale

2-3 Le plan de chasse

III ETUDE DE LA FREQUENTATION ACTUELLE SUR LE MASSIF DE PAIMPONT

3-1 Le site du Val Sans Retour

3-2 Les autres sites de la forêt de Paimpont

+ BIBLIOGRAPHIE+

Une analyse historique des usages agricoles et forestiers permet de montrer l'importance des activités humaines au cours des derniers siècles. La présence des Forges, entraînant des prélèvements de bois très importants, a conduit à un appauvrissement des potentialités forestières (sol et couvert végétal). Ce travail bibliographique nous a semblé particulièrement intéressant pour l'étude des écosystèmes en 1984. Il y a de ce fait, des relations entre l'occupation du sol récente (distribution des groupements végétaux, nature et disposition des horizons pédologiques) et la localisation des usages anciens.

Nous présentons également les usages actuels avec une description des activités récréatives et cynégétiques. La connaissance de ces divers points de vue nous permettra d'envisager ultérieurement des mesures de gestion appropriées pour chacun des sites.

I LES USAGES FORESTIERS ET AGRICOLES

La forêt de Paimpont était autrefois l'objet de nombreux usages : droit de paturage pour le bétail, droit de récolte du bois mort et de coupe de certains taillis pour le bois de chauffe, utilisation énergétique du bois pour les Forges, ramassage des feuilles pour la litière, production de bois d'oeuvre pour la fabrication de meubles, de charpentes (B. de Massol 1982).

Au XVI^e siècle, les usages traditionnels vont conduire à un épuisement de la forêt, coupes et prélèvements sont trop importants, ce qui se traduira par la mise en place de règlements de la part des propriétaires. A partir du XVII^e siècle, la forêt prend une vocation industrielle avec les Forges, l'exploitation des taillis devient très intensive

et les usages traditionnels sont réduits au minimum de la part des propriétaires.

Avec l'arrêt des forges, on se retrouve face à une forêt surexploitée avec des taillis très dégradés, à une multitude d'espaces devenus incultes (faciès de dégradation de la forêt), que les propriétaires vont mettre en valeur au XX^e siècle en plantant des conifères : Pins maritimes, Douglas, Pins sylvestres. En 1984, les futaies de Chêne sont pratiquement inexistantes, ce sont pourtant les boisements feuillus qui ont le plus de valeur économique.

Vers 1960, l'émergence d'une nouvelle forme de vie urbaine nécessite le maintien d'espaces verts pour la détente des habitants, les forêts prennent une fonction de récréation. Aujourd'hui la forêt de Paimpont s'ouvre à un nombre grandissant d'usagers, dans un contexte d'exploitation et de régénération des parcelles. Cette fréquentation demande à être mieux organisée pour éviter les conflits et maintenir en l'état un patrimoine forestier productif.

I - 1 LES ACTIVITES AGRICOLES DUXIX^e SIECLE A NOS JOURS

En 1900 les zones agricoles, clairières et périphérie de la forêt ont été aussi l'objet de nombreux usages en liaison avec les exploitations agricoles. Les sols les plus profonds étaient labourés et cultivés en céréales (Blé-noir, Avoine, Seigle), les parcelles les plus pauvres étaient paturées par les bovins et les ovins. La lande était étrepée, c'est-à-dire coupée pour fournir de la litière aux animaux.

L'après-guerre, en 1945, est marquée par la modernisation de l'agriculture, le morcellement des exploitations agricoles, la création d'emplois dans le secteur industriel (usine Citroën à Rennes). La majeure partie de ces espaces est alors abandonnée. Un exemple pris sur le site du Val Sans Retour (M. Cubaret 1983) nous a permis de retracer très fidèlement

TABLEAU III : EVOLUTION DES ACTIVITES AGRICOLES ET FORESTIERES SUR QUELQUES PARCELLES DU VAL SANS RETOUR

ANNEE N° PARCELLE	1900	1930	↓ APRES GUERRE	1950	↓ INCENDIE 1955	1960	1970	↓ INCENDIE 1976	1980
	124	CEREALES	→	←	PRAIRIE	→	←	←	INCULTURE
129	ZONE PATUREE	→	←	INCULTURE	→	←	←	INCULTURE	→
135	CEREALES	→	←	INCULTURE	→	←	←	CONIFERES	→
136	CEREALES	→	←	INCULTURE	→	←	←	INCULTURE	→
139				FEUILLUS					
151				FEUILLUS				←	INCULTURE
166	CEREALES	→	←	INCULTURE	→	←	←	INCULTURE	→
171	CEREALES	→	←	VERGER					
173	CEREALES	→	←	PRAIRIE					
176	ZONE PATUREE	→	←	INCULTURE					

l'histoire précise des usagers sur quelques parcelles depuis 1900. (Tableau III)
Les deux incendies de 1955 et 1976 sont à relier à l'abandon des activités de production agricole (augmentation de la surface des landes) mais aussi à la mise en place de nombreuses plantations de conifères, formations très pyrophiles.

1 - 2 LES FORGES DE PAIMPONT

La forêt de Paimpont, célèbre par ses légendes, a aussi et surtout été un grand centre industriel aux siècles derniers. Sur les lieux d'anciennes forges, ont été construits en 1653 de nouveaux bâtiments d'exploitation : une chaufferie, deux affineries, un fourneau et une fonderie. Les propriétaires privés de l'époque étaient alors les familles d'Andigné et de Farçy.

Précédemment à ces activités la forêt était gérée comme une ressource naturelle partagée entre les habitants pour leur subsistance et les propriétaires. On note sous les comtes de Laval et de Trémoille en 1467 la mise en place d'une réglementation des différents usages de la forêt, sous la forme d'une charte : droit de pâture, de liètière, de ramage, de bois mort et de bois de clôture (B. de Massol 1982). Avec l'arrivée des forges puis de leur extension ces droits furent restreints (Fig. 25), l'affectation de la forêt s'orienta très rapidement vers la production de bois à des fins énergétiques. Les forges fournirent du travail à plus de 150 ouvriers et 200 cloutiers. Plusieurs paramètres liés à la production finale sont à envisager : le minerais, la présence d'eau, la ressource forestière, le capital et le travail (Fig. 26). Ce travail a d'ailleurs donné lieu à l'élaboration d'un modèle (C. Fayat 1982), qui a mis en évidence l'importance des activités économiques au sein des microsystèmes. Des fluctuations de ressources renouvelables ont été définies.

FIG 25 : EVOLUTION DES SURFACES AUTORISEES POUR LE PACAGE AU XIXÈ SIECLE EN FORET DE PAIMPONT

(d'après B. Magne 1982)

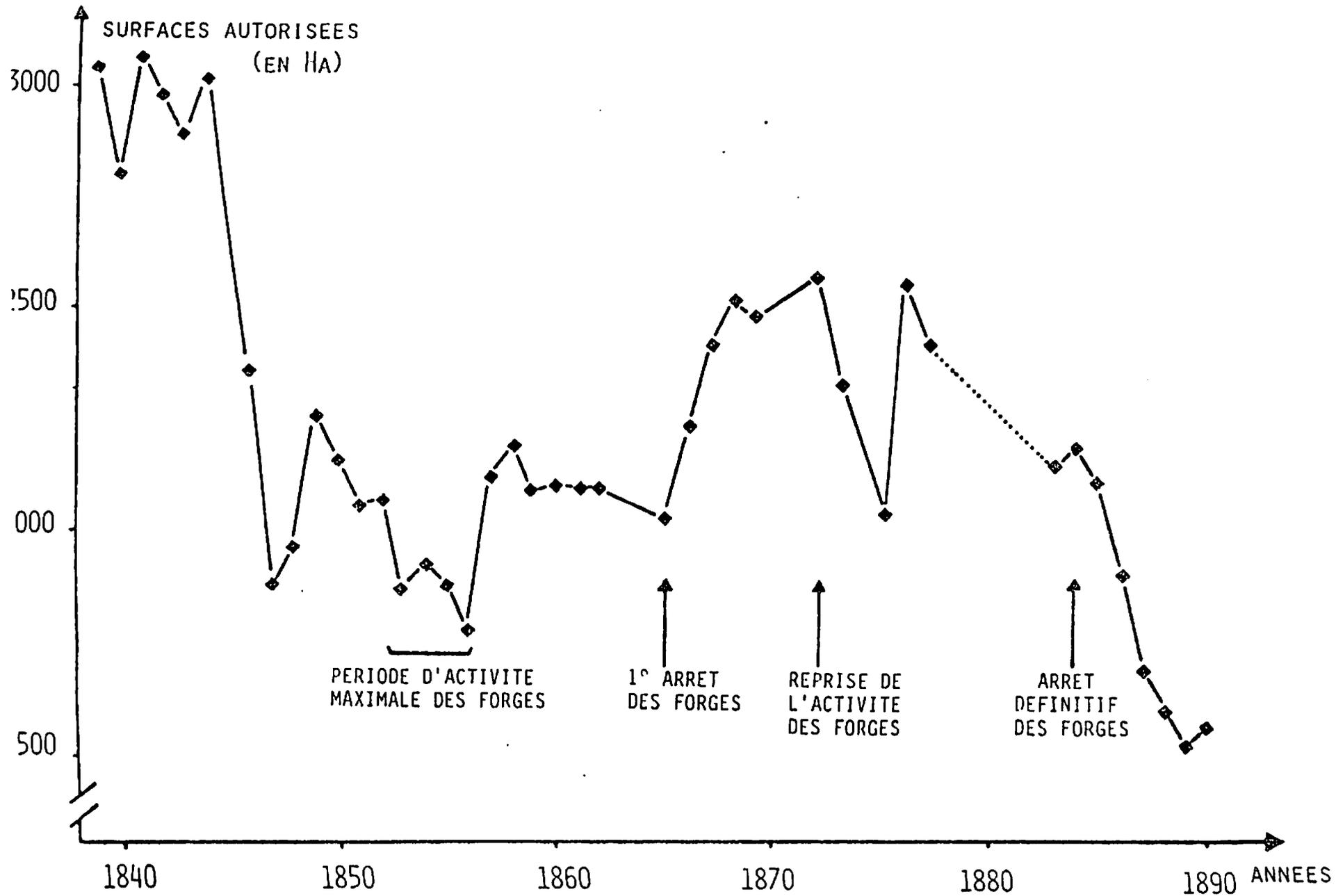
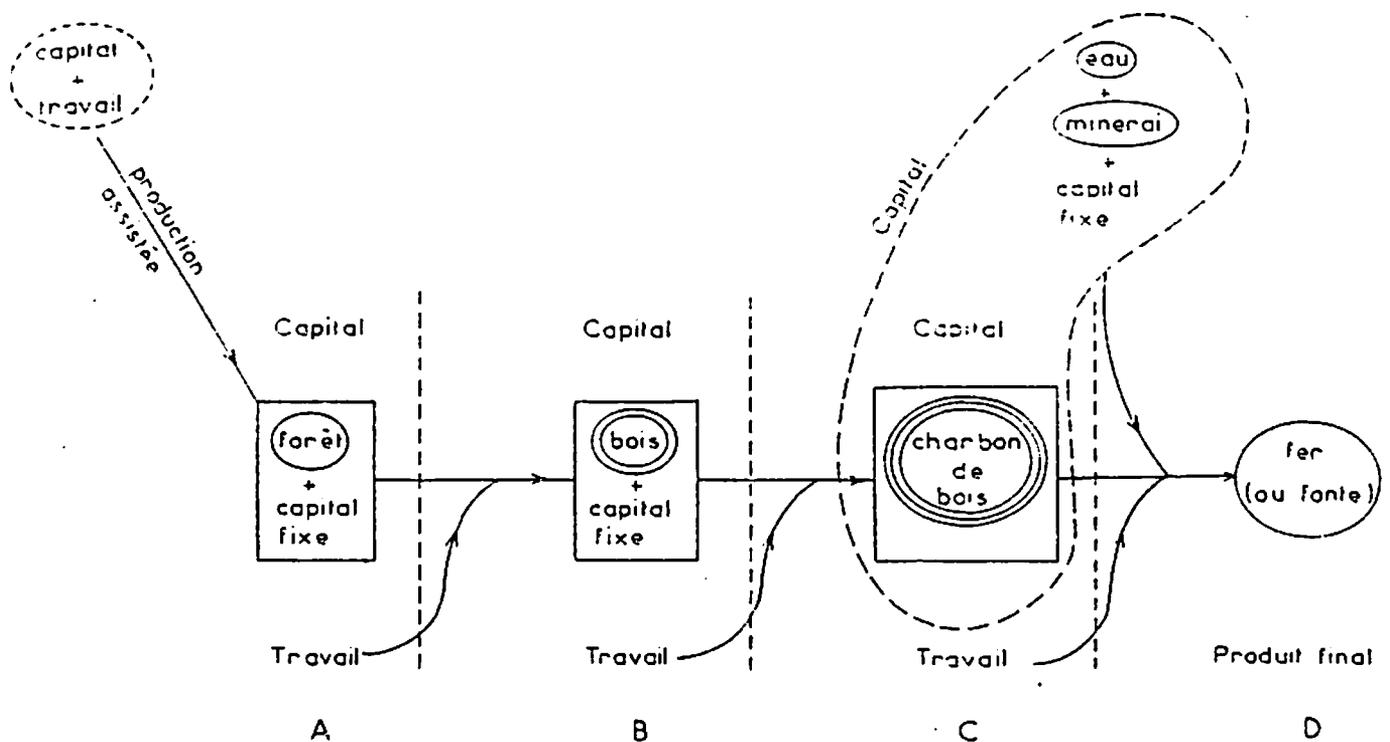


FIG 26 : LES DIFFERENTS STADES (A, B, C, D) CONDUISANT A LA PRODUCTION DE FER OU DE FONTE. LE MODELE Y ASSOCIE LE CAPITAL, LE TRAVAIL, LA BIOMASSE ET L'EAU (d'après C. Fayat 1982)



Les minerais, caractérisés par une hématisation rouge à forte teneur en silice, sont abondants à la limite des schistes rouges et des grès Armoricaux. L'extraction se faisait à ciel ouvert sur plusieurs sites, le plus connu est aujourd'hui rempli d'eau : l'étang bleu. Cette eau est d'ailleurs d'une très bonne potabilité et est distribuée sur toute la région de Paimpont.

Les étangs fournissaient d'une part de l'eau pour laver le minerai (Etang du Pas de Houx et de Paimpont), d'autre part de l'eau comme force hydraulique (Etang des Forges). La forêt fournissait le combustible aux forges, en 1802, période de pleine activité et sur 52 coupes, on observe une surexploitation très importante des taillis. L'âge de coupe des

II LA CHASSE SUR LE MASSIF DE PAIMPONT

Dans les zones pauvres recouvertes par des landes, fourrés, friches et taillis dégradés, la chasse est actuellement l'activité économique majeure. Elle est privée sur les grandes propriétés (Mr de Clerville, le Goalès, de Courville...) et est communale sur toutes les autres propriétés.

2 - 1 LA CHASSE PRIVEE

Elle concerne 7035 hectares et se pratique à tir et à courre, sur baux et adjudications d'actions.

Le type de chasse le plus connu en forêt de Paimpont est sans aucun doute la chasse à courre. C'est Mr de Jacquelin qui détient cet exercice en étant le maître d'équipage du rallye Bretagne. Les pièces traquées pour la chasse à courre sont les sangliers et les cerfs. La chasse à tir s'applique pour tous les autres animaux, on distingue la chasse au chien courant, au chien d'arrêt, en battue, au déterrage.

Mr Gouneau, lieutenant de l'ouveterie, assure la répression du braconnage et la destruction des espèces classées nuisibles : déterrage pour le Blaireau, battue aux sangliers.

2 - 2 LA CHASSE COMMUNALE

L'association communale de chasse agréée de Paimpont (A.C.C.A.) regroupe toutes les petites propriétés et permet à 105 chasseurs de la commune de disposer de terrains de chasse. L'A.C.C.A. a été définie dans la loi Verdeille (1968), elle permet de remembrer les territoires de chasse en constituant :

- des territoires pouvant être gérés à long terme (3713 ha de surface à Paimpont)

- des réserves sur 10 % de la surface (200 ha à Paimpont)

Les gros animaux sont traqués en battue le samedi, mais l'essentiel de la pression s'effectue sur le petit gibier : lièvres, lapins, bécasses, faisans et perdrix.

Les populations naturelles de ces différentes espèces sont en nette réduction, surtout pour le lapin et la perdrix, ce qui entraîne l'A.C.C.A. de Paimpont à effectuer des lâchers de faisans d'élevage de plus en plus importants (P. Constant, M.C. Eybert 1981). Une typologie des différents types de chasse est présentée ci-après (tableau IV).

TABLEAU IV : TYPOLOGIE DES TYPES DE CHASSE, ESPECES ANIMALES CONCERNEES ET DETENTEURS DU DROIT DE CHASSE

Type de chasse	Espèces concernées	Détenteur du droit de chasse.
<u>I - Chasse en période d'ouverture - début Octobre, fin Janvier</u>		
A courre	Cerfs, Sangliers	M. de JACQUELIN, Rallye Bretagne
A tir :		
- au chien courant	Lapins, Lièvres	M. GOUNEAU + ACCA
- au chien d'arrêt	Bécasses, Faisans	M. GOUNEAU + ACCA
- en battue	Chevreaux, Renards	M. GOUNEAU + ACCA
- au déterrage	Blaireaux, Renards	M. GOUNEAU
<u>II - Chasse en temps de fermeture (espèces considérées comme étant nuisibles)</u>		
A tir :		
- en battue	Renards, Sangliers	M. GOUNEAU en tant que louvetier
- au déterrage	Blaireaux (éventuellement Renards)	M. GOUNEAU en tant que louvetier

2- 3 LE PLAN DE CHASSE

Rendu obligatoire depuis 1978 sur l'ensemble de la France, le plan de chasse concerne en Bretagne les deux espèces suivantes : cerf et chevreuil.

Des recensements effectués chaque année permettent, en fonction des objectifs recherchés, à la commission plan de chasse d'attribuer des bracelets aux chasseurs. Ces quotas maximum étaient en 1982-1983 de 6 chevreuils et une biche pour l'A.C.C.A.

III ETUDE DE LA FREQUENTATION ACTUELLE SUR LE MASSIF DE PAIMPONT

3 - 1 LE SITE DU VAL SANS RETOUR

La fréquentation est aujourd'hui la principale utilisation de l'espace sur le Val Sans Retour, qui est aujourd'hui l'un des lieux les plus visités de la forêt.

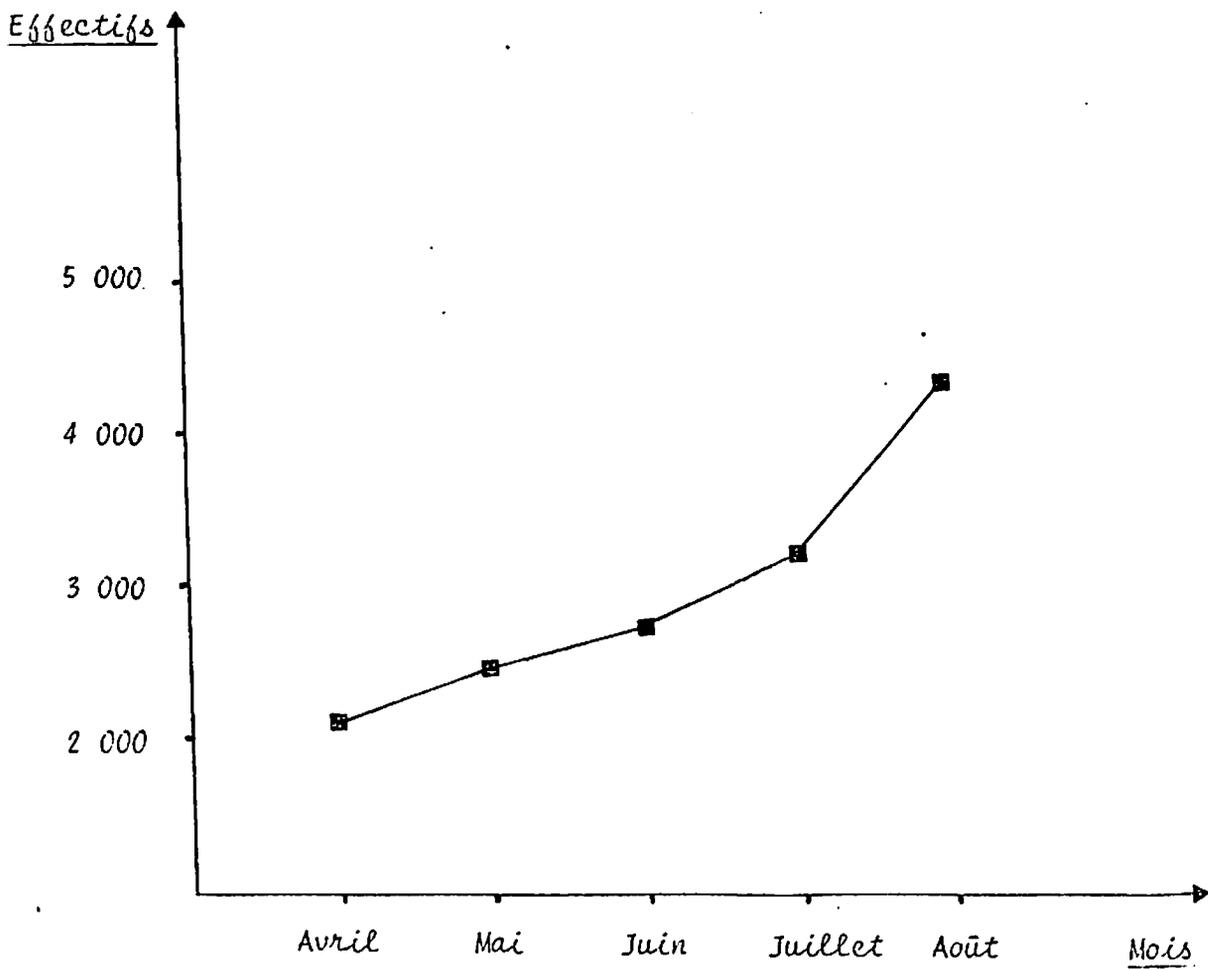
Au cours de la saison 1982 (M. Cabaret 1982), nous avons effectué diverses estimations qualitatives et quantitatives de la fréquentation. Une attention particulière a été portée à la localisation sur l'espace du Val de ces activités récréatives.

Deux méthodes ont été utilisées : comptage direct des personnes et des voitures, interview par questionnaire.

Nous avons obtenu une moyenne mensuelle de 2400 personnes au printemps (mois d'avril, mai, juin 1982), de 3800 personnes (mois de juillet et d'août). Ces résultats sont reportés sur la figure 27.

En semaine on rencontre des groupes scolaires, des touristes et clubs du 3^{ème} âge en car avec un effectif variant de 40 à 100 personnes par jour. Par contre le dimanche, ce sont des touristes venant en voiture particulière par petits groupes familiaux qui se rendent au Val ; la moyen-

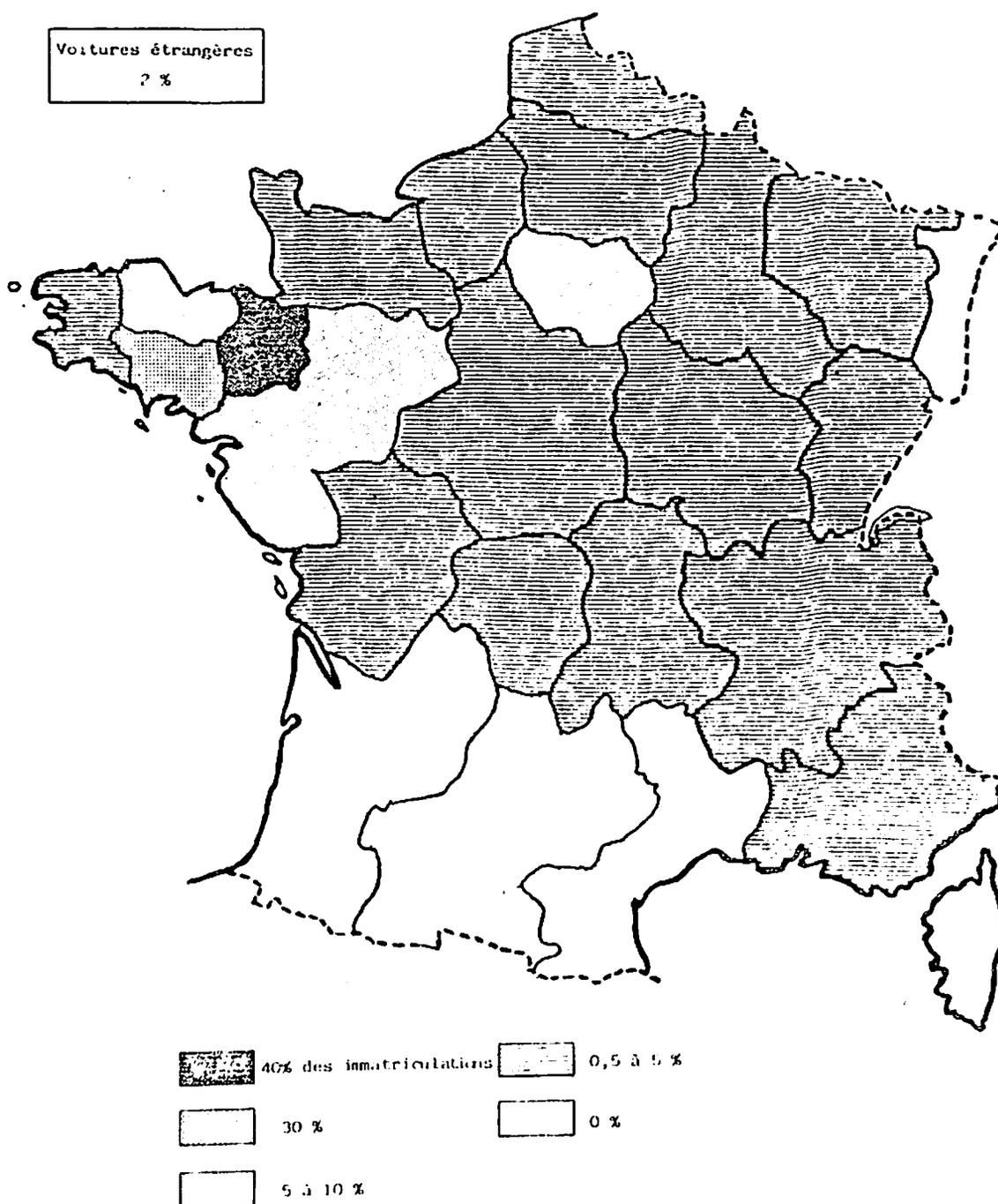
FIG 27 : EVOLUTION DE LA FREQUENTATION SUR LE VAL SANS RETOUR DURANT LA SAISON D'ETE 1982



ne est alors de 150 à 300 personnes par jour.

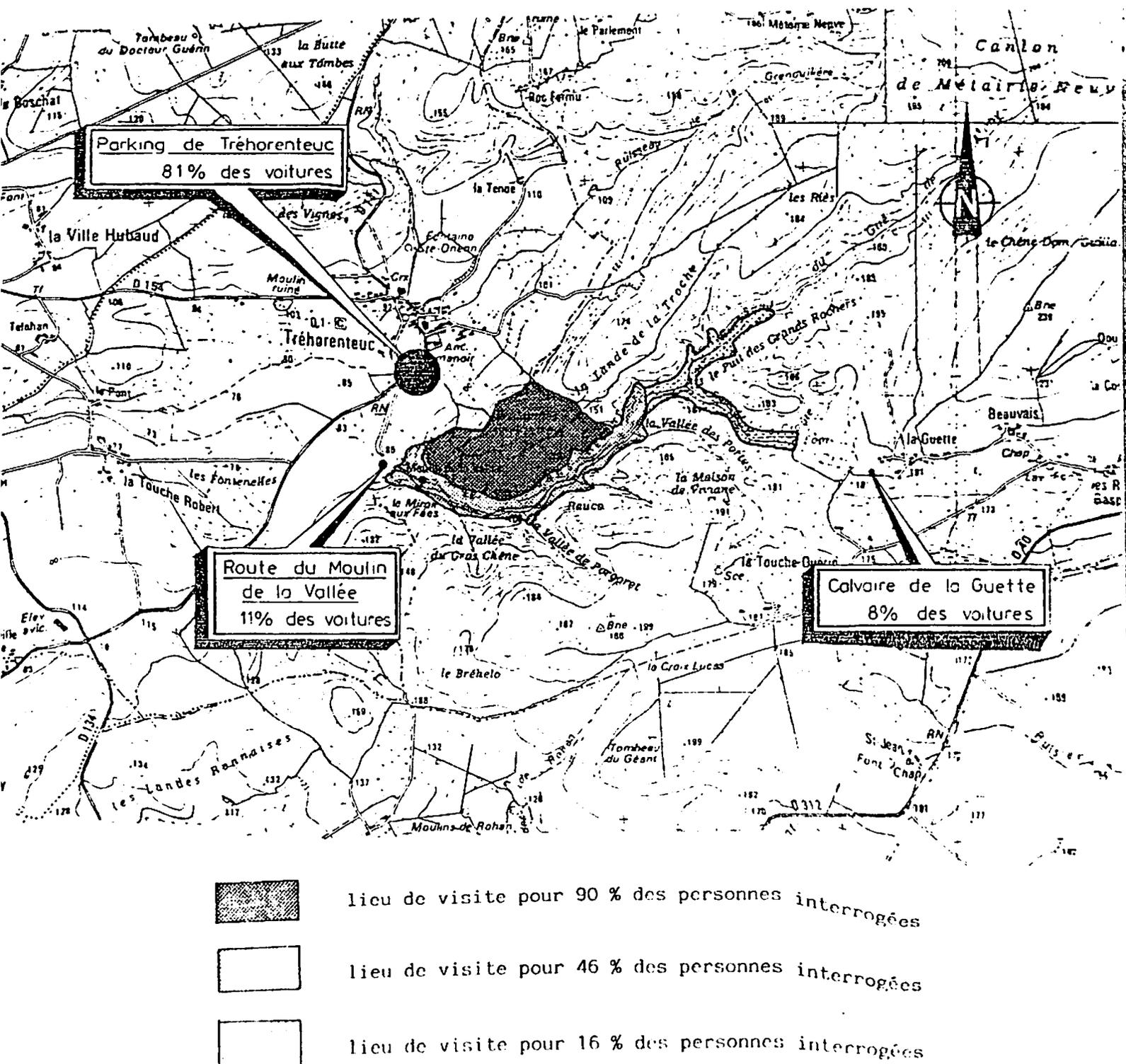
L'origine de la fréquentation est très variée (Fig 28), l'ensemble de la France est représentée, excepté le Sud.

FIG 28 : ORIGINE DE LA FREQUENTATION (échantillon 400 voitures)



La provenance reste cependant proche de la forêt de Paimpont (40 %). Ces résultats sont très différents de ceux obtenus en forêt de Rennes où le caractère péri urbain était prédominant (D Tasso et A Thébaud 1974). Sur le site lui-même, la fréquentation n'est pas uniforme (Fig 29).

FIG 29 : REPARTITION ET ZONE DE FREQUENTATION (échantillon 186 personnes)



Elle se répartit comme suit :

- lande de Gautro 90 %
- sentier de grande randonnée, Miroir aux fées 46 %
- fontaine et ruisseau de Mouille Croute, Vallée Nord du Gué de Mony 16 %

La Maison de Viviane, le Coffre de la Guette sont difficiles à trouver aussi les touristes "néophytes en Brocéliande" ne visitent pas ces endroits. Par contre la forte fréquentation sur Gautro n'est pas sans poser des risques par rapport à la végétation qui est sensible aux incendies. Le caractère privé du site peut aussi être à la base de conflits entre promeneurs et propriétaires.

Près de 200 personnes ont été interviewées lors d'un entretien unique dont la durée moyenne était de 15 mn. Les formulaires ont été dépouillés en collaboration avec Y. Delettre sur l'ordinateur MINC (Digital) de la station biologique de Paimpont. Nous rapportons ici les principaux résultats. (Tableau V)

RESULTAT DE L'ENQUETE SOCIOLOGIQUE (TABLEAU V)

Résultats généraux (186 enquêtes)	Différences entre la période printanière et la période estivale.
<p>a) - <u>âge</u> :</p> <p>20 à 40 ans : 57 % 40 ans et plus : 33 % moins de 20 ans : 10 %</p>	<p>La moyenne d'âge de la fréquentation est moins élevée en été : classe 15-30 ans : 46 % (contre 32 % en période printanière)</p>
<p>b) - <u>lieu de résidence</u> :</p> <p>villes de + de 10 000 hab : 53 % zone rurale : 37 % villes de - de 10 000 hab : 10 %</p>	<p>La fréquentation est plus urbaine en été : 71 % vivent en ville contre 55 % en période printanière</p>
<p>c) - <u>habitat</u> :</p> <p>Maison individuelle : 72 % Immeuble : 28 %</p>	<p>Pas de différences significatives</p>
<p>d) - <u>Présence d'enfants</u> :</p> <p>0 : 62 % 1 à 3 : 35 % plus de 4 : 3 %</p>	
<p>e) - <u>Personnes dans le groupe</u> :</p> <p>1 à 3 : 51 % 4 à 6 : 38 % 7 et plus : 11 %</p>	
<p>f) - <u>Profession</u> :</p> <p>Cadres moyens, techniciens, employés : 27 % enseignants, étudiants : 25 % sans activités, divers : 23 % Ouvriers : 8 %</p>	
<p>g) - <u>Niveau d'instruction</u> :</p> <p>C.E.P, C.A.P, B.E.P.C : 50 % Bac, DEUG, B.T.S : 31 % Licence, Maîtrise et plus : 19 %</p>	

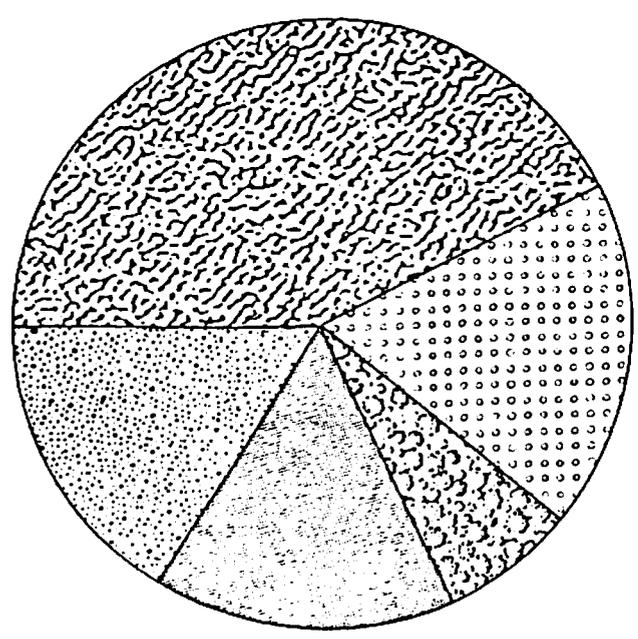
<p><u>h) - Ce que représente le Val Sans :</u> <u>Retour :</u> lieu légendaire : 1 vallée : 2 Espace rocheux : 3 zone de landes : 4 forêt : 5</p>	<p>L'impact des légendes est plus fort pour la fréquentation estivale.</p>
<p><u>i) - Ce que vous avez fait :</u> contemplé le paysage : 96 % Promenade : 81 % Photographies : 25 % Repos : 52 %</p>	<p>En été, les personnes interrogées viennent plus pour se reposer : 64 % contre 41 % en période printanière.</p>
<p><u>j) - Les paysages qui vous ont le plus attiré : (classement moyen)</u> ensemble du paysage : 1 paysage rocheux : 2 la lande : 3 la forêt feuillue : 4 la forêt résineuse : 5</p>	<p>La lande est plus appréciée au printemps (correspond aux stades de floraison des ajoncs et genêts).</p>
<p><u>k) - Durée de la visite :</u> 0 H 30 à 1 H 30 : 66 % 2 H à 3 H : 28 % 3 H et plus : 6 %</p>	
<p><u>l) - Heure d'arrivée :</u> avant 14 H : 29 % 15 à 16 H : 59 % Après 16 H : 12 %</p>	
<p><u>m) - Nombre de visites antérieures :</u> 0 : 51 % 1 à 10 : 30 % fréquemment : 19 %</p>	<p>En été la fréquentation est plus ou moins régulière : 15 % contre 25 % en période printanière</p>
<p><u>n) - Autres fréquentations :</u> milieux naturels : 92 % Circuit de Brocéliande : 55 % lieux légendaires en France : 36 %</p>	<p>En été la fréquentation est plus liée au circuit de Brocéliande 66 % contre 45 % en période printanière.</p>
<p><u>o) - Souhaits :</u> Information du public sur les risques d'incendie : 92 % Protection du Val Sans Retour : 94 % Reboisements : 67 % Maintien du caractère sauvage : 78 % Créations, entretiens de sentiers : 76 % Information dans le site : 77 % Aménagements : tables, bancs : 30 %</p>	
<p><u>p) - Existe-t-il des activités gênantes :</u> oui : 19 %</p>	

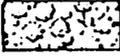
DISCUSSION

La fréquentation est importante et est sans aucun doute l'une des plus élevées d'Ile et Vilaine, si l'on excepte le littoral et la forêt de Rennes.

Le Val est d'abord perçu comme un espace légendaire, et ensuite comme une zone naturelle.

FIG 30 : REPRESENTATION DU VAL SANS RETOUR POUR LES TOURISTES (échantillon 186 personnes 1982)



-  : Milieu légendaire.
-  : Une vallée.
-  : Une forêt.
-  : Un espace rocheux.
-  : Une zone de landes.

C'est là l'objet principal qui motive le déplacement des touristes. La visite est de courte durée : 1 h à 1 h 30. Le premier souhait exprimé par les personnes interrogées est le maintien du caractère sauvage du site. La protection est souvent désirée, par contre tous les types d'aménagement même rudimentaires sont mal perçus.

3 - 2 LES AUTRES SITES DE LA FORET DE PAIMPONT

Succinctement, nous aborderons l'étude de quelques autres sites qui ont fait l'objet d'enquêtes par Gilles Perron (1983), il s'agit de la fontaine de Barenton, du village de Paimpont, des Forges et de l'étang du Pas du Houx. Cet auteur obtient journalièrement, en moyenne, l'estimation suivante :

100 personnes aux Forges
70 au village de Paimpont
30 à la fontaine de Barenton
40 à l'étang du Pas du Houx.

Les principales motivations exprimées sur ces 4 sites restent à peu près semblables à celles du Val Sans Retour. Il s'agit de trouver un espace de détente sur lequel on puisse localiser les légendes Arthuriennes. Les landes, étangs renforcent cet impact. Il semble cependant que les habitués et résidents de la forêt de Paimpont n'accordent que peu d'importance au contexte mythique (M Calvez 1984).

- 99 -

BIBLIOGRAPHIE

- CABARET M.
(1982) Le Val sans retour. Etude et propositions de gestion des ressources naturelles. Mémoire M.S.T. A.M.V.R.V. Université Rennes I.
- CABARET M.
(1983) Le Val sans retour. Eléments de caractérisation des processus évolutifs en zone agricole forestière et d'inculture. Mémoire D.E.A. Université Rennes I.
- CALVETZ M.
(1981) Les usages productifs et les usages de fréquentation sur le Val sans retour. C.N.R.S., P.I.R.E.N. - Station biologique de Paimpont.
- CONSTANT P., CYBERT M. C.
(1981) Organisation de la chasse et gestion des ressources naturelles sur le massif forestier de Paimpont. C.N.R.S., P.I.R.E.N. - Station biologique de Paimpont.
- FAYAT G.
(1982) La théorie des ressources renouvelables. Le pays de Paimpont comme système économique. C.N.R.S., P.I.R.E.N. Université Sciences Economiques.
- MARNE B.
(1982) Recherche de données historiques sur l'évolution économique du massif de Paimpont. Mémoire M.S.T. A.M.V.R. Université Rennes I.
- MASSOL B. (de)
(1982) Droits d'usage et utilisation de la forêt dans l'ancienne forêt de Paimpont. Mémoire D.E.A. Faculté des Sciences Juridiques de Rennes.
- PERRON G.
(1983) Le public en forêt de Paimpont. Evolution des contraintes et des compatibilités. Mémoire maîtrise. Université de Haute-Bretagne Rennes.
- TASSO D., THÉBAUD A.
(1974) Rôles et utilisation de la forêt. Importance de la fonction de loisirs des forêts domaniales sub-urbaines de Rennes et de Fougères. Mémoire D.A. P.A.M.N., E.N.S.A. Rennes.

CONCLUSION GENERALE

L'étude de la région de Brocéliande et du secteur forestier qui la couvre nous conduit à formuler quelques remarques :

- le climat océanique et les roches mères schisteuses et gréseuses contribuent au développement des séries de la chênaie-Hêtraie avec une grande quantité de formations intermédiaires : landes primaires et secondaires.

- les activités anthropiques (enrésinement et incendies) tendent à augmenter la fragilité de la couverture pédologique (processus d'érosion sur les pentes fortes) et à modifier la composition et la structure du manteau végétal)

- l'importance des contextes légendaires et romantiques, tant d'origine populaire que liés aux romans Arthuriens, motive un grand nombre de touristes à fréquenter la forêt au niveau de certains sites : le Val Sans Retour, la fontaine de Barenton, le château de Comper...

- les nombreux mégalithes constituent un patrimoine archéologique de grande valeur : Maison de Viviane, Tombeau des Géants, Jardin aux Moines. Des sites historiques sont eux aussi des témoins intéressants d'un passé plus récent : les forges, l'Abbaye de Paimpont, château de Trécesson.

Le développement d'activités économiques (sylviculture) ou récréatives (fréquentation) doit prendre en compte les limites imposées par la sauvegarde du milieu naturel et humain ; c'est pourquoi le classement des espaces légendaires, historiques et naturels nous semble une nécessité.